





**Direction générale de la recherche appliquée  
Politique stratégique  
Développement des ressources humaines Canada**

**Effet des changements dans la situation d'emploi  
de la mère et la composition de la famille sur  
le comportement de l'enfant**

**W-02-3-2F**

**par  
Paul Roberts  
Mai 2002**

Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.



La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.





Papier/Paper

ISBN : 0-662-88396-9

N° de cat. /Cat. No. : MP32-28/02-3-2F

Internet

ISBN : 0-662-88397-7

N° de cat. /Cat. No. : MP32-28/02-3-2F-IN



**Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :**

Développement des ressources humaines Canada  
Centre des publications  
140 Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0  
Gatineau (Québec) Canada  
K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260

<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

**General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:**

Human Resources Development Canada  
Publications Centre  
140 Promenade du Portage, Phase IV, Level 0  
Gatineau, Quebec, Canada  
K1A 0J9

Facsimile: (819) 953-7260

<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

## Résumé

Les études récentes suggèrent l'existence d'un lien entre les changements dans la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille d'une part et le développement comportemental de l'enfant d'autre part. La présente étude évalue si et, le cas échéant dans quelle mesure, de tels changements peuvent influencer sur le développement comportemental de l'enfant à partir de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Elle examine comment le fait que la mère travaille, les transitions en matière d'emploi et les périodes de chômage, sont liés au développement comportemental d'un groupe d'enfants de 1994 à 1998. L'analyse porte également sur la qualité des emplois des mères à partir, par exemple, du nombre d'heures travaillées chaque semaine ainsi que la façon dont les changements dans la composition de la famille, le fait de devenir chef d'une famille monoparentale ou d'entrer dans une nouvelle famille biparentale par exemple, peuvent influencer sur le développement comportemental de l'enfant. Trois éléments évalués par des échelles comportementales servent de variables dépendantes : l'agression indirecte, les troubles affectifs/l'anxiété et les troubles de conduite/l'agression physique.

Des analyses transversales et longitudinales appuient, bien que faiblement, les ouvrages existants sur la question. On a constaté que la situation d'emploi de la mère, en particulier, le nombre de transitions (périodes de chômage) était liée à des niveaux élevés de problèmes de comportement chez les enfants, surtout au recours à l'agression indirecte. La stabilité dans la composition de la famille est associée à des scores relativement bons du point de vue du comportement, tandis qu'un changement de la composition familiale tend à être associée à des scores moins favorables à ce chapitre. D'autres études et analyses sont nécessaires pour faire le point sur l'interaction complexe entre les variables en jeu.



## **Remerciements**

L'auteur a reçu énormément d'aide dans la préparation de cet article et il aimerait remercier tout particulièrement Développement des ressources humaines Canada (DRHC) qui a assuré le financement de cette recherche ainsi que l'accès aux données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Il remercie également de leur aide et de leur patience le personnel de la Direction générale de la recherche appliquée de DRHC, tout particulièrement madame Satya Brink. L'auteur est également reconnaissant au Conseil canadien de développement social qui lui a fourni un appui et des commentaires utiles. Les conseils et commentaires des évaluateurs anonymes ont été très appréciés. Comme toujours, l'auteur assume l'entière responsabilité des erreurs ou des problèmes qui seraient contenus dans le document.



## Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	ix
<b>1. Introduction</b> .....	1
<b>2. Analyse documentaire</b> .....	4
2.1 Changement dans la composition de la famille et bien-être des enfants du point de vue du comportement.....	4
2.2 Situation d'emploi de la mère et bien-être des enfants du point de vue du comportement .....	5
<b>3. Méthodologie et hypothèses</b> .....	9
3.1 Population échantillonnée.....	9
3.2 Problèmes de comportement des enfants.....	10
3.3 Tendances relatives à la composition de la famille .....	13
3.4 Modèles de l'emploi .....	14
3.5 Autres variables de contrôle .....	16
<b>4. Résultats</b> .....	18
4.1 Résultats de l'analyse bivariée .....	18
4.2 Modèles à variables multiples.....	24
4.2.1 Effets contemporains .....	24
4.2.2 Effets longitudinaux .....	31
<b>5. Discussion et conclusion</b> .....	44
<b>Note en fin d'ouvrage</b> .....	49
<b>Bibliographie</b> .....	51



## **Avant-propos**

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête canadienne unique en son genre, conçue pour suivre un échantillon représentatif d'enfants depuis la naissance jusqu'au début de l'âge adulte. Elle est menée en partenariat par Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada. Statistique Canada se charge de la collecte des données, tandis que Développement des ressources humaines Canada, le principal bailleur de fonds, dirige les recherches et en distribue les résultats. La collecte des données a commencé en 1994 et se poursuit à des intervalles de deux ans.

Il s'agit de la première enquête à fournir des données provenant d'une même source pour l'examen du développement des enfants en contexte, et notamment des diverses trajectoires du développement normal. L'enquête et le programme de recherche ont été mis sur pied pour appuyer l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes en tenant compte du développement humain pendant les premières années de la vie. Le présent document s'inscrit dans une série de rapports émanant d'un programme de recherche qui examine les données recueillies dans le cadre des trois premiers cycles de l'ELNEJ (1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999).



## 1. Introduction

La recherche présentée ici examine la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille afin de déterminer si, et le cas échéant dans quelle mesure, des changements dans l'une ou l'autre de ces situations peuvent influencer sur le développement comportemental de l'enfant. À cet effet, on examine le lien entre d'une part la situation d'emploi de la mère, les transitions en matière d'emploi et les périodes de chômage et, d'autre part, le développement comportemental de l'enfant au cours de la période allant de 1994 à 1998. L'analyse porte également sur la qualité des emplois des mères, à partir du nombre d'heures travaillées chaque semaine par exemple, ainsi que sur la façon dont les changements dans la composition de la famille, le fait de devenir chef d'une famille monoparentale ou de devenir une nouvelle famille biparentale par exemple peuvent influencer sur le développement comportemental de l'enfant. Les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) sont utilisées pour étudier les effets que des changements dans la composition de la famille et la situation d'emploi de la mère peuvent avoir sur le comportement des enfants.

Plusieurs raisons motivent cette étude. Les enjeux en ont d'abord été soulevés dans le cadre de la conférence *Investir dans nos enfants* de 1998. La nécessité d'étudier les effets que la qualité de l'emploi des parents peut avoir sur les résultats des enfants a été soulignée durant l'atelier 2 sur le rôle parental et le travail (Direction générale de la recherche appliquée, 1999, p. 27). On a plus particulièrement souligné qu'il fallait mettre l'accent sur les effets longitudinaux plutôt que sur le lien transversal entre l'emploi et les résultats des enfants.

Une autre motivation provient du débat continu concernant l'incidence sur le développement de l'enfant de la participation de la mère à la population active, débat alimenté par la proportion croissante d'enfants dont la mère travaille à l'extérieur de la maison. De plus, selon la recherche, des changements dans la situation économique ainsi que dans la composition de la famille peuvent avoir des effets à long terme (jusqu'au début de la vie adulte) sur le développement comportemental de l'enfant – surtout s'ils se produisent lorsque ce dernier est dans la phase intermédiaire de l'enfance (à peu près de 6 à 12 ans) (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997; Menaghan, Mott et Cooksey, 1997). Il peut en résulter des comportements généralement plus agressifs, un taux accru de dépressions et de suicides et une augmentation possible des activités criminelles, tels les

agressions ou les homicides. Le lien possible, qu'il soit causal ou simplement prédictif, entre les problèmes de comportement durant l'enfance et les problèmes qui surviendront à l'âge adulte a des répercussions sur les ressources sociales et intéressera les décideurs.

La méthode et le modèle de recherche utilisés dans le présent rapport pour étudier les effets de la situation d'emploi de la mère et de la composition de la famille sur le comportement de l'enfant sont fondés sur certains des aspects du travail de Menaghan, Mott et Cooksey (1997). Leur travail fait partie d'un vaste ensemble de recherches portant sur le lien entre le comportement de l'enfant et la situation d'emploi de la mère effectuées par un groupe de chercheurs de l'Université d'État du Ohio (Jekielek et coll., 1998; Menaghan, Mott et Cooksey, 1997; Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997; Parcel et Menaghan, 1994a et 1994b). Selon les constatations de ces groupes de chercheurs, l'amélioration de la situation professionnelle et d'emploi d'une famille peut avoir des répercussions sur le bien-être des enfants, particulièrement lorsque ceux-ci ont six ou sept ans (qu'ils sont donc dans la phase intermédiaire de l'enfance ) (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997). Les données de cette étude proviennent de la *National Longitudinal Survey of Youth* (NLSY), aux États-Unis, qui a ciblé trois cohortes combinées d'enfants – chacune étant composée d'enfants de six et sept ans. Les chercheurs se sont également concentrés sur la question du développement comportemental de l'enfant puisqu'il est sous-entendu que la situation de la famille et de l'emploi des parents peuvent avoir une incidence directe sur les problèmes de comportement des enfants. Menaghan, Mott et Cooksey (1997) élargissent plus tard cette analyse en examinant l'effet au fil du temps des changements liés au travail et à la composition de la famille sur le bien-être de l'enfant du point de vue du comportement.

Il est important de comprendre comment les changements dans la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille au fil du temps influent sur le développement comportemental de l'enfant pour concevoir des initiatives d'intervention et élaborer des politiques publiques. Qui plus est, on peut ainsi mieux comprendre comment la dynamique changeante de la famille et de la main-d'œuvre peut contribuer au bien-être des enfants. Un examen des recherches ayant utilisé des techniques similaires dans des contextes différents nous permet de mieux comparer les constatations et les conclusions.

La recherche présentée ici se divise en huit sections. La section deux analyse les ouvrages sur les changements dans la composition de la famille et le bien-être des enfants du point de vue du comportement. L'analyse porte également sur les ouvrages traitant des conséquences possibles du travail des mères sur le comportement des enfants et se termine par l'examen des questions de recherche. La troisième section présente la méthodologie et la sélection de variables dépendantes et indépendantes. La quatrième section considère les résultats des analyses bidimensionnelles et multidimensionnelles du lien entre la situation d'emploi de la mère, la composition de la famille et le développement comportemental de l'enfant. Enfin, on trouve à la cinquième question une discussion et des conclusions plus générales.

## **2. Analyse documentaire**

### **2.1 Changements dans la composition de la famille et bien-être des enfants du point de vue du comportement**

Une quantité importante de travaux de recherche ont porté sur l'effet de la structure familiale et des changements dans la composition de la famille sur le bien-être des enfants (Clarke et coll., 1998; Jekielek et coll., 1998; McLanahan, 1997; Menaghan et coll., 1997 et Thomson, 1994).

Un certain nombre de structures familiales différentes ont été prises en compte dans cette recherche, y compris l'effet de vivre dans une famille monoparentale (avec l'un ou l'autre parent biologique) et le fait de vivre dans une famille reconstituée avec l'un des deux parents biologiques et son/sa partenaire ou son conjoint/sa conjointe. On fait ensuite des comparaisons avec des enfants vivant dans une famille intacte ou stable avec leurs deux parents.

Selon ces études, des changements dans la structure familiale sont liés à des problèmes de comportement chez les enfants, particulièrement chez les jeunes garçons (Morrison et coll., Thomson, 1994; Peterson et Zil, 1986), notamment les problèmes associés à des comportements impulsifs/hyperactifs et les problèmes de comportement à l'école. Les changements dans la composition de la famille semblent moins toucher les filles, bien que celles-ci soient susceptibles d'avoir des problèmes lorsque l'un des parents se remarie (Peterson et Zil, 1986). Dans le cas de certains types de famille, les effets peuvent cependant durer plus longtemps. Ainsi, le fait de vivre seul avec une mère divorcée ou qui n'a jamais été mariée entraînerait une diminution générale du bien-être du point de vue comportemental et scolaire (McLanahan, 1997). D'autres données suggèrent que les conflits entre les parents qui précèdent une rupture ne constituent pas un prédicteur si important de problèmes de comportement. On soutient plutôt que c'est la rupture ou le changement même qui influe sur le comportement des enfants (Morrison et coll. 1994).

Les études soulignent également que les changements dans la composition et la structure de la famille découlant d'un divorce, d'une séparation ou d'un remariage ont un effet très profond sur la situation économique de la famille (Picot et coll., 1999). Lorsqu'ils surviennent dans des familles à faible revenu, le divorce ou la séparation expose de façon particulière les enfants à des risques très élevés de pauvreté, tandis que le remariage réduit de façon dramatique le risque qu'un enfant soit pauvre (Picot et coll., 1999). D'autres travaux établissent un lien entre la

dégradation, à la suite d'un divorce, de la situation économique des enfants et des problèmes de comportement (Morrison et Cherlin, 1992). S'il est vrai que les parents peuvent contrebalancer l'effet de certains de ces changements (en faisant des activités et en interagissant avec leurs enfants par exemple) (Clarke et coll., 1998), il est également vrai que les difficultés affectives et économiques qui entourent les changements dans la composition de la famille peuvent nuire à la capacité des parents de fournir, à court terme, un soutien et de l'aide à leurs enfants (Menaghan, Mott et Cooksey, 1997, p. 4).

## **2.2 Situation d'emploi de la mère et bien-être des enfants du point de vue du comportement**

Les taux de participation des femmes au marché du travail canadien augmentent depuis les années soixante. Nombre de familles comptent maintenant sur les ressources économiques que procurent deux revenus et pour un nombre encore plus important d'entre elles, c'est là une nécessité. Plusieurs études plus récentes ont examiné les répercussions que la participation des femmes qui ont des enfants à la main-d'œuvre rémunérée peut avoir sur le développement et le bien-être de leurs enfants (Harvey, 1999; Cook et Willms, 1998; Lefebvre et Merrigan, 1998; Menaghan, Mott et Cooksey, 1997; Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997; Greenstein, 1995; Parcel et Menaghan, 1994; Vandell et Ramanan, 1992; Bayder et Brooks-Gunn, 1991; Belsky et Eggebeen, 1991; Desai et coll., 1989).

La question du moment propice au retour au travail de la femme après la naissance d'un enfant donne lieu à un débat intense. Vandell et Ramanan (1992), Parcel et Menaghan (1994) et Greenstein (1995) ont tous constaté que le retour précoce au travail n'a pas d'effet négatif sur les résultats obtenus par les enfants à l'échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisé, (EVIP-R) ou sur le comportement. Cependant, d'autres chercheurs (Bayder et Brooks-Gunn, 1991; Belsky et Eggebeen, 1991; Desai et coll., 1989) affirment que le retour précoce de la mère au travail a une incidence négative sur les scores à l'EVIP-R et qu'il peut toucher le développement comportemental de l'enfant. Les conclusions de ces études n'établissent pas de lien simple entre l'emploi de la mère et le bien-être comportemental de l'enfant – les résultats d'une étude contredisent souvent ceux d'une autre, même lorsque toutes les deux s'appuient sur les mêmes données, soit celles de la *National Longitudinal Survey of Youth* (NLSY) aux États-Unis.

D'autres études se concentrent sur les effets du travail de la mère sur les enfants plus âgés.

Cooksey, Menaghan et Jekielek (1997) étudient les répercussions sur le comportement des enfants qui sont dans phase intermédiaire de l'enfance (de six à onze ans) de trois aspects des conditions de travail de la mère. Ces aspects sont la situation d'emploi (si la mère travaillait ou non); la stabilité d'emploi (le nombre d'heures habituellement travaillées durant la semaine) et la complexité du travail (le contenu de la tâche à accomplir, y compris les aptitudes, la direction, le contrôle et la planification). Ils ont constaté que les enfants dont la mère jouit d'une plus grande stabilité d'emploi et dont les tâches professionnelles sont plus complexes ont moins de problèmes de comportement.

Cooksey, Menaghan et Jekielek (1997, p. 641) soutiennent que l'incidence de l'emploi/du non emploi dépend généralement « de la qualité du travail et de sa quantité ». Lorsque le travail rémunéré de la mère est considéré comme étant d'un niveau élevé de complexité et de qualité, celle-ci est plus susceptible d'interagir chaleureusement avec ses enfants et d'être moins préoccupée par son comportement. Lorsqu'elles occupent un emploi moins intéressant ou stressant, les mères ne sont pas capables d'interagir aussi bien avec leur enfant ou de leur fournir un environnement stimulant. Ces chercheurs soutiennent que des conditions de travail et une situation familiale défavorables ont un effet négatif sur le bien-être comportemental des enfants. Ils remarquent également que les ressources maternelles, comme le niveau de scolarité, le niveau cognitif, l'estime de soi et l'âge jouent un rôle important dans le développement comportemental des enfants. Ces ressources non seulement déterminent les conditions de travail d'une famille, elles sont liées de façon directe et significative aux problèmes comportementaux chez l'enfant.

Une vaste analyse documentaire sur le travail de la mère et les résultats des enfants, réalisée par Harvey (1999), s'efforce de réconcilier bon nombre des résultats conflictuels. Selon Harvey, les résultats des études diffèrent, même si les sources de données sont les mêmes, parce que des méthodes différentes sont utilisées. En fait, selon une analyse effectuée par Harvey, à partir de données récentes de la NSLY, les corrélations entre les variables liées au retour rapide de la mère au travail et les variables liées aux résultats de l'enfant indiquent que le retour précoce de la mère au travail est généralement associé à des résultats positifs chez l'enfant. Par contre, le travail plus intense de la mère (un plus grand nombre d'heures) est généralement associé à des résultats moins positifs chez l'enfant.

Après application des variables de contrôle, Harvey ne constate que peu d'effets simples du retour précoce de la mère au travail. Chez les mères qui avaient un emploi durant les trois premières années de l'enfant, les seuls effets significatifs sont liés au moment du retour au travail et au fait que les mères aient ou non vécu des interruptions de travail durant cette période. Le retour tardif au travail et une plus grande stabilité d'emploi au cours de la période de trois ans étaient liés à une plus grande docilité chez les enfants de trois à quatre ans, l'effet par contre était peu important. Dans le cas des mères qui travaillaient durant les trois premières années de l'enfant, le fait de travailler un plus grand nombre d'heures correspondait à des capacités significativement inférieures sur le plan du langage réceptif; mais encore une fois, l'effet était peu important. Il n'y a pas d'effet majeur important associé au retour précoce de la mère au travail. Les résultats de Harvey appuient toutefois partiellement l'hypothèse selon laquelle le retour précoce au travail ait un effet positif sur le développement de l'enfant parce qu'il augmente le niveau de ressources de la famille, ce qui a une influence favorable sur le comportement de l'enfant.

Les études canadiennes récentes sur la situation d'emploi de la mère, fondées sur les données de l'ELNEJ donnent des résultats similaires à ceux des études américaines. Lefebvre et Merrigan (1998) ont constaté que la situation d'emploi de la mère n'est pas liée au développement cognitif de l'enfant (ils ont utilisé l'EVIP auprès d'enfants de 4 et 5 ans). Cependant, le travail à plein temps de la mère influe sur la probabilité de comportements négatifs chez les enfants de 4 à 11 ans. On a constaté que d'autres facteurs – le fait que la famille soit dirigée par une femme seule ou les caractéristiques propres à la famille reconstituée par exemple – avaient une influence beaucoup plus importante que la situation d'emploi de la mère sur le comportement des enfants.

Cook et Willms (1998) ont également constaté, à partir des données de l'ELNEJ, que la situation d'emploi de la mère influe sur la quantité de temps que les parents consacrent à leurs enfants (ce qu'ils appellent l'engagement). Selon leurs travaux, un niveau plus élevé d'engagement auprès des enfants est associé à un faible niveau de troubles de comportement et à un nombre plus élevé de comportements prosociaux chez les enfants. Ils notent cependant que l'âge de l'enfant est plus étroitement lié au niveau d'engagement des parents qu'à la situation d'emploi de la mère. Ils préconisent l'élaboration de politiques qui renforcent le rôle de la famille, y compris un niveau élevé d'engagement, tout en assurant le maintien de son niveau de revenu.

En général, les études analysées soulignent l'existence d'un lien entre la situation d'emploi de la mère, les variables liées au marché du travail, la situation économique de la famille et les résultats comportementaux des enfants. Le fait que la mère travaille est associé à une probabilité accrue de problèmes de comportement chez les enfants plus âgés, mais les résultats sont moins probants dans le cas des jeunes enfants. On a constaté que les tendances, la stabilité et la complexité du travail de la mère avaient une influence importante sur la probabilité de problèmes de comportement chez l'enfant. On a également constaté que les enfants des familles éprouvant des difficultés économiques faisaient face à des problèmes additionnels.

Le travail de recherche présenté ici analysera ces conclusions générales à l'aide de données de l'ELNEJ. Les données de l'étude longitudinale de Menaghan, Mott et Cooksey (1997) seront également examinées. Ces auteurs soutiennent que les caractéristiques maternelles, tel le niveau d'études, demeurent relativement stables au fil du temps et qu'elles influent le plus fortement sur les problèmes de comportement de l'enfant à leur début, stabilisant le comportement avec le temps. Ce point sera étudié dans le cadre de l'analyse multidimensionnelle. Les auteurs affirment également que les agents sociaux de stress, comme les changements dans la situation d'emploi et la composition de la famille, influent sur la qualité des pratiques parentales – d'une part, en diminuant la quantité de temps que les parents peuvent consacrer à leurs enfants; d'autre part, en augmentant le stress que subissent les mères et en diminuant leur bien-être affectif. L'analyse tentera donc de déterminer si les enfants des familles qui connaissent une augmentation de stress social en raison de transitions fréquentes en matière d'emploi ou de changements dans la composition de la famille, ont davantage de problèmes de comportements. Menaghan, Mott et Cooksey (1997) affirment également que le travail des mères a un effet positif sur le comportement des enfants, mais que l'instabilité à ce chapitre (stress social) diminue cet avantage. L'analyse essaiera ici de déterminer si la stabilité d'emploi relative de la mère est bénéfique pour le développement comportemental de l'enfant et établira une comparaison avec les conséquences d'un niveau élevé d'instabilité. De la même façon, les changements dans la composition de la famille peuvent être perçus comme comportant des avantages en termes de ressources familiales et parentales ainsi que du temps consacré aux enfants, et donc comme diminuant les problèmes de comportement. Cependant, les changements dans la composition de la famille peuvent aussi modifier l'environnement familial de façon négative et être par la suite source de problèmes de comportement chez les enfants. Encore une fois, des analyses transversales et multidimensionnelles permettront de voir si la stabilité de la composition de la famille diminue les problèmes de comportement chez les enfants.

### **3. Méthodologie et hypothèses**

#### **3.1 Population échantillonnée**

Les données du fichier commun de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) sont utilisées aux fins de la présente étude. L'ELNEJ est une enquête longitudinale qui recueille de l'information auprès d'un échantillon national représentatif d'enfants. La première collecte a eu lieu en 1994-1995 et de nouvelles données sont recueillies tous les deux ans, les données les plus récentes qui sont présentement disponibles ont été recueillies en 1998-1999. L'unité d'analyse de cette enquête est l'enfant, l'ensemble des données et des analyses doivent donc être interprétées du point de vue de l'enfant plutôt que de celui de la famille ou des parents.

La présente étude se concentre sur la cohorte du fichier commun des enfants de la phase intermédiaire, âgés de six à sept ans en 1994, et les suit jusqu'en 1998, alors qu'ils ont de dix à onze ans. En excluant les enfants pour lesquels il nous manquait de l'information relative à au moins un des cycles de collecte et les variables pertinentes utilisées pour la recherche, on arrive à un échantillon définitif de 1 333 enfants. Une des raisons pour lesquelles ces enfants ont été choisis est que, à l'instar de Menaghan, Mott et Cooksey (1997), nous voulions un échantillon d'enfants de la phase intermédiaire de l'enfance présentant des problèmes et des défis distincts. Il fallait également être capable de recueillir de l'information cohérente sur les enfants pour chacun des trois cycles disponibles de l'ELNEJ.

Pour tenir compte de ces considérations, il fallait exclure les enfants qui avaient moins de six à sept ans en 1994 parce qu'ils ne répondaient à l'exigence phase intermédiaire de l'enfance. Une cohorte d'enfants plus âgés n'a pas non plus été suivie en raison de l'absence d'information appropriée sur les variables dépendantes (information découlant de l'échelle d'évaluation du comportement de la personne connaissant le mieux l'enfant) ou parce que cette information n'était pas compatible<sup>1</sup>. Ainsi, il aurait été souhaitable de représenter une cohorte plus importante d'enfants dans la phase intermédiaire en suivant une cohorte d'enfants âgés de huit à neuf ans en 1995. Malheureusement, les données provenant des échelles comportementales qui servent de variables dépendantes dans le cadre de l'étude ne sont recueillies dans le cadre de l'ELNEJ que jusqu'à l'âge de onze ans, et ces enfants auraient eu entre douze et treize ans en 1998. L'analyse se concentre donc sur les enfants qui avaient de six à sept ans en 1994.

Des poids longitudinaux et transversaux, fournis par la base de données de l'ELNEJ, sont utilisés lorsque cela est approprié pour obtenir les résultats et les estimations<sup>2</sup>. Les lignes directrices de Statistique Canada sur la qualité des données ont été observées dans le cadre de cette analyse.

### 3.2 Problèmes de comportement des enfants

Une partie importante des travaux réalisés aux États-Unis sur l'emploi et les problèmes de comportement durant la phase intermédiaire de l'enfance utilisent de l'information et des indices ayant trait au comportement provenant de la *National Longitudinal Survey of Youth* (NLSY) (Jekielek, 1998, Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997; Menaghan, Mott et Cooksey, 1997).

Le principal instrument pour recueillir cette information est le *Behaviour Problems Index* (BPI) : une liste de vérification comprenant 31 éléments administrée aux enfants de quatre ans et plus dans le cadre de la NLSY et qui mesure une gamme de problèmes de comportement (Jekielek, 1998). Cooksey, Menaghan et Jekielek (1997) ont utilisé des éléments du BPI pour obtenir de l'information sur deux dimensions différentes, bien que reliées, du bien-être affectif et de la compétence sociale au cours de la phase intermédiaire de l'enfance – le comportement oppositionnel et les émotions négatives. Le comportement oppositionnel est conceptualisé comme « un comportement qui contient souvent un élément antisocial, comme par exemple l'intimidation et la difficulté à s'entendre avec ses pairs et ses enseignants » (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997, p. 645). Les émotions négatives sont représentées par un certain nombre d'éléments de la sous-échelle anxiété/dépression du BPI ainsi que par des éléments qui examinent des aspects plus internes de la dépendance et du retrait (1997, p. 645).

L'échelle des comportements oppositionnels construite par Cooksey, Menaghan et Jekielek (1997) est composée de 15 éléments qui couvrent une gamme de comportements : le fait de tricher, de mentir, de trop discuter, d'être cruel ou méchant avec les autres, d'avoir de la difficulté à s'entendre avec les autres, de ne pas être aimé des autres enfants; de casser délibérément des choses, de désobéir (à la maison et à l'école) de s'entêter, d'être obstiné, renfrogné et irritable, d'avoir mauvais caractère, de s'emporter facilement, d'être impulsif – d'agir sans réfléchir –, d'avoir de la difficulté à se concentrer ou à porter attention, d'être agité ou trop actif, d'avoir de la difficulté à s'entendre avec ses enseignants ou de ne pas regretter de s'être mal comporté.

L'échelle des émotions négatives contient dix éléments dont le fait qu'un enfant change fréquemment d'humeur ou de sentiments, qu'il soit fébrile ou nerveux, qu'il ait des obsessions,

qu'il soit malheureux, triste ou déprimé, craintif ou anxieux, facilement dérouté, qu'il pleure trop souvent, croit que personne ne l'aime, qu'il sente qu'il ne vaut rien ou qu'il se sente inférieur, qu'il soit retiré et n'ait pas d'interaction avec les autres (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997).

Il est intéressant de noter que les scores obtenus à l'échelle des comportements oppositionnels sont utilisés par Menaghan, Mott et Cooksey (1997) pour étudier les effets du travail et des schémas familiaux au fil de temps sur le bien-être d'enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance. Malheureusement ni le BPI ni les questions utilisées pour élaborer l'échelle des comportements oppositionnels ou celles des émotions négatives n'existent dans l'ELNEJ. Cette dernière contient toutefois plusieurs questions très similaires sur le bien-être affectif des enfants et leurs compétences sociales qui ont servi à l'élaboration de nombreuses échelles des comportements. Plus précisément, plusieurs questions utilisées dans l'élaboration de l'échelle sur les troubles affectifs et l'anxiété, l'échelle de troubles de conduite et de l'agression physique et l'échelle d'agression indirecte sont comparables à celles utilisées dans l'échelle des comportements oppositionnels et des émotions négatives (tableau 1). Ces trois échelles se trouvent dans chacun des trois cycles disponibles de l'ELNEJ et couvrent le groupe d'âge approprié de la phase intermédiaire de l'enfance : les six à sept ans en 1994 et les dix à onze ans en 1998. Compte tenu de la grande similarité entre les questions des trois échelles comportementales de l'ELNEJ et celles des échelles des comportements oppositionnels et des émotions négatives utilisées par Menaghan, Mott and Cooksey (1997), nous avons décidé d'utiliser les trois échelles comportementales de l'ELNEJ comme variables dépendantes.

Tableau 1 **Variables des échelles des comportements de l'ELNEJ – questions composant les échelles**

<p><b>Trouble affectif/anxiété</b></p> <p>À quelle fréquence votre enfant :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>⇒ a-t-il de la difficulté à s'amuser?</li><li>⇒ est-il nerveux, fébrile ou tendu?</li><li>⇒ semble-t-il misérable, malheureux, sur le point de pleurer ou en détresse?</li><li>⇒ pleure-t-il souvent?</li><li>⇒ est-il inquiet?</li><li>⇒ est-il trop craintif ou anxieux?</li><li>⇒ n'est-il pas aussi heureux que les autres enfants?</li><li>⇒ semble-t-il malheureux, triste ou déprimé?</li></ul>
<p><b>Troubles de conduite/agression physique</b></p> <p>À quelle fréquence votre enfant :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>⇒ donne-t-il des coups de pieds, mord-il ou frappe-t-il d'autres enfants?</li><li>⇒ est-il cruel envers les autres, les brutalise-t-il ou fait-il preuve de méchanceté à leur égard?</li><li>⇒ menace-t-il les autres?</li><li>⇒ attaque-t-il physiquement les autres?</li><li>⇒ suppose-t-il, lorsqu'un enfant lui fait mal accidentellement (en le bousculant, par exemple) que cet enfant l'a fait exprès et réagit-il en se fâchant et en commençant une bagarre?</li><li>⇒ se bagarre-t-il?</li></ul>
<p><b>Agression indirecte</b></p> <p>À quelle fréquence votre enfant :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>⇒ lorsqu'il est fâché contre quelqu'un, raconte-t-il les secrets de cette personne à quelqu'un d'autre?</li><li>⇒ lorsqu'il est fâché contre quelqu'un, dit aux autres : ne restons pas avec lui?</li><li>⇒ lorsqu'il est fâché contre quelqu'un, dit de vilaines choses dans le dos de cette personne?</li><li>⇒ lorsqu'il est fâché contre quelqu'un, devient ami avec quelqu'un d'autre pour se venger?</li><li>⇒ lorsqu'il est fâché contre quelqu'un, incite-t-il les autres à détester cette personne?</li></ul>

Des comparaisons transversales sont effectuées à l'aide des échelles des comportements de 1994 et 1998. Les scores les plus élevés pour chacune des trois variables comportementales indiquent les enfants les plus susceptibles d'adopter des comportements liés à la variable pertinente. Pour mesurer, le cas échéant, les effets que des changements dans la situation d'emploi et la composition de la famille peuvent avoir au cours du temps sur les enfants, trois nouvelles variables ont été créées, une pour chaque échelle. Il s'agissait simplement de soustraire le score pertinent pour chacun des enfants en 1998 de celui obtenu pour la même variable en 1994. Les enfants qui obtiennent des scores négatifs pour ces trois nouvelles variables liées au comportement sont ceux dont le comportement s'est détérioré entre 1994 et 1998. Un score de zéro signifie qu'il n'y a pas eu de changement dans le score de l'enfant ou dans son comportement durant la période visée. Les enfants qui obtiennent un score positif pour les trois variables du changement de comportement ont amélioré leur comportement entre 1994 et 1998.

### **3.3 Tendances relatives à la composition de la famille**

On suppose qu'un changement dans les tendances relatives à la composition de la famille - divorce, séparation, remariage, etc. – a un effet sur le comportement des enfants. La nature exacte de cet effet et la forme qu'il prendra varient selon l'étude et les variables utilisées. Néanmoins, il semble évident que même s'il n'y a pas eu de conflit avant ou après un changement dans la composition de la famille, le changement comme tel peut avoir des répercussions sur le comportement de l'enfant. Durant la phase intermédiaire de l'enfance, les enfants semblent particulièrement sensibles, tout particulièrement du point de vue du comportement, aux changements dans la composition de la famille qui font suite à un divorce ou un remariage (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997; Morrison et coll., 1994). On croit que l'augmentation ou la diminution du nombre d'adultes dans la famille a une influence sur le niveau de ressources du ménage, y compris le capital économique, social et humain (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997).

L'étude actuelle divise la composition de la famille en situations transversales et longitudinales. Dans le cas des comparaisons transversales, nous regardons si la famille est composée des deux parents biologiques, de la mère biologique et d'un beau-père, du père biologique, mais non de la mère biologique, d'autres situations où il y a deux parents dont peut-être un parent biologique, s'il s'agit d'une famille gynoparentale ou d'une famille composée différemment. Ces catégories sont très proches de celles de Menaghan, Mott et Cooksey (1997). Cooksey, Menaghan et Jekielek (1997) ont constaté que lorsque l'on étudie le changement dans la composition de la famille, la distinction qui est la plus importante est la présence ou l'absence du père biologique. Elles incluent également une catégorie distincte : les familles comprenant un beau-père afin d'évaluer l'effet de cette composition familiale particulière sur la vie des enfants. Les variables liées à la composition de la famille sont incluses dans la présente étude en tant que catégorie permettant d'évaluer les répercussions de la présence d'un beau-père.

La composition longitudinale de la famille est évaluée en divisant les familles selon des modèles qui indiquent si la composition est demeurée stable ou a changé entre 1994 et 1998. Il est important de noter que l'ELNEJ ne recueille pas d'information sur les familles pour les périodes entre les cycles. Il n'y a donc pas dans l'enquête de questions pouvant être utilisées pour combler les lacunes dans les données relatives à la composition de la famille au cours des années 1995 et 1997.

Tout changement survenu durant ces deux années ne sera pas repéré par les analyses, il est par conséquent possible que le degré de changement dans la composition de la famille durant la période allant de 1994 à 1998 soit sous-évalué ou surévalué.

Au regard de la composition de la famille, la présente étude détermine si elle est demeurée stable dans le cas des familles comprenant les deux parents biologiques, des familles gynoparentales, des familles composées de la mère biologique et d'un beau-père, et des autres compositions possibles. Lorsque la composition de la famille a changé avec le temps, nous nous concentrons sur des formes particulières de changement : les familles où le père biologique était présent en 1994 mais où il y avait un beau-père en 1998; les familles qui comprenaient deux parents en 1994, mais qui était dirigée par une mère seule en 1998; les familles dirigées par une mère seule en 1994, mais qui comptaient deux parents en 1998; les familles dont la composition a varié entre 1994 et 1998 de sorte que la mère était parfois le seul parent, mais où il y avait parfois d'autres adultes – à titre d'exemple, cette catégorie inclut les situations où la famille était gynoparentale en 1994, biparentale en 1996, pour redevenir gynoparentale en 1998; les familles dont la composition a connu un changement (autre que ceux déjà décrits) entre 1994 et 1998 et finalement les familles dont la composition a changé deux ou plus de deux fois entre 1994 et 1998. Encore une fois, ces catégories sont très proches de celles de Menaghan, Mott et Cooksey (1997).

### **3.4 Tendances de la situation d'emploi**

Une analyse documentaire laisse supposer que la situation d'emploi des parents peut influencer sur le bien-être des enfants. Selon de nombreuses études, la situation d'emploi de la mère est particulièrement importante et a fait, à ce jour, l'objet de la plupart des travaux de recherche. On s'est tout particulièrement intéressé aux effets des changements d'emploi et aux transitions ainsi qu'à la précarité dans ce domaine. À l'instar de la composition de la famille, les conditions d'emploi sont divisées en deux sections : les conditions transversales évaluées pour 1994, 1996 et 1998 et les conditions longitudinales qui permettent d'évaluer le changement entre 1994 et 1998. L'analyse tabulaire transversale inclut quatre mesures des conditions d'emploi de la mère : si la mère était employée au moment de l'entrevue; si la mère avait eu un emploi à un moment quelconque des douze mois ayant précédé l'entrevue; dans le cas des mères qui avaient un emploi, le nombre moyen de semaines de travail au cours des douze mois précédents et, enfin, le nombre de période

de chômage ayant duré au moins quatre semaines au cours des douze mois précédents. Dans l'analyse de régression transversale, où encore une fois nous utilisons des catégories semblables à celles de Menaghan, Mott et Cooksey (1997), nous déterminons si la mère était employée au moment de l'entrevue et le nombre d'heures travaillées par semaine. Toutefois, Menaghan, Mott et Cooksey utilisent une mesure de la complexité du travail qui ne peut être reproduite dans l'ELNEJ. Leur échelle de complexité du travail est basée sur les catégories des professions courantes du recensement américain et les codes de qualité des professions du *Dictionary of Occupational Titles*, où il est question de la complexité de fond d'un travail; leur échelle « décrit le travail en termes de direction, de contrôle et de planification; d'influence sur les gens; de la complexité des tâches relatives aux données et aux autres personnes; des aptitudes numériques et verbales requises et de la mesure dans laquelle il contient des processus répétitifs ou continus. » (Cooksey, Menaghan et Jekielek, 1997, p. 647).

Bien qu'il ne soit pas possible de reproduire la variable complexité du travail, la présente étude essaie de saisir dans une certaine mesure les différences entre les perceptions sociales et le niveau de qualification liés à l'emploi des parents à l'aide de l'échelle de classification socio-économique Pineo, recodée pour chaque année. Nous avons créé une nouvelle variable en déterminant le score Pineo moyen des répondants employés cette année là et en soustrayant les scores des répondants de cette moyenne. Cette variable représente la mesure dans laquelle l'emploi principal du répondant au cours d'une année particulière était supérieur, égal ou inférieur au score moyen de l'échelle Pineo pour la même année. Les mères qui ne travaillaient pas se sont vues attribuer une valeur moyenne de zéro. Les scores les plus élevés sur l'échelle Pineo représentent des catégories d'emplois plus valorisées. Cette variable permettra dans une certaine mesure de faire la distinction entre les personnes qui sont capables d'exercer un certain contrôle sur leur travail et sur celui des autres, elle ne couvre toutefois pas tous les aspects couverts par la variable complexité du travail. Notre analyse inclut également trois variables relatives à l'emploi du conjoint et qui, à l'instar de celles des mères, serviront de variables de contrôle dans la régression transversale.

L'enquête longitudinale dépend de l'information recueillie au cours de chacun des trois cycles visés. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la discussion sur la composition de la famille, les chercheurs qui s'intéressent à la question de l'emploi rencontrent une difficulté majeure

lorsqu'ils utilisent l'ELNEJ puisque celle-ci ne recueille pas de données sur ce qui se passe entre les cycles. Comme nous ne savons pas ce que seraient les variables liées à l'emploi pour les années 1995 et 1997, il est possible que les variables formées ne représentent pas correctement la situation d'emploi des parents parce qu'elles ne saisissent pas toute la variation des changements liés à l'emploi. Ce problème est inévitable.

Comme dans le cas de l'analyse de Menaghan, Mott et Cooksey (1997), un certain nombre de mesures longitudinales de l'emploi sont créées. Elles incluent : le repérage du nombre de périodes de chômage de quatre semaines ou plus durant la période; dans le cas des mères qui ont un emploi, nous examinons le nombre total de semaines travaillées, le nombre moyen de semaines travaillées et l'écart Pineo moyen par rapport au score moyen pour les trois années. Enfin, nous combinons la variable indiquant si la mère travaille ou non et le nombre de périodes de chômage afin d'obtenir de nouvelles variables sur les transitions en matière d'emploi, qui deviennent des variables nominales pour notre analyse de régression.

### **3.5 Autres variables de contrôle**

Les études antérieures ont mis en évidence un certain nombre de variables qu'il est important de considérer lorsque l'on analyse les changements dans les caractéristiques de l'emploi et de la composition de la famille. Elles sont incluses dans l'analyse lorsque cela est possible.

Le niveau de scolarité de la mère est une mesure importante du contexte socio-économique et du capital humain. Nous divisons en trois catégories le niveau d'étude de la mère : moins que des études secondaires, études secondaires et études postsecondaires. Une variable concernant la santé de l'enfant (de très bonne à excellente, ou non) est également incluse, d'après les travaux de Menaghan, Mott et Cooksey (1997) qui utilisent la santé de l'enfant comme variable de contrôle. En nous inspirant de Lefebvre et Merrigan (1998), nous avons inclus de l'information sur la situation d'immigrante de la mère. Toutefois, aux fins de la présente recherche, cette variable détermine si la mère est ou non une immigrante. L'âge de la mère est également utilisé comme variable de contrôle supplémentaire. L'information sur la situation d'emploi du conjoint ainsi que le sexe de l'enfant servent également de variables de contrôle pour l'analyse de régression transversale.

Certaines variables de contrôle utilisées dans d'autres études ne le sont pas ici parce l'ELNEJ ne fournit pas l'information pertinente ou parce qu'elles ne s'appliquent pas à notre échantillon. Ainsi, la déviance précoce et les capacités cognitives de la mère sont utilisées par Menaghan, Mott et Cooksey (1997), mais pas ici parce que cette information n'est pas recueillie. De la même façon, Cooksey, Menaghan et Jekielek (1997) ainsi que Menaghan, Mott et Cooksey (1997) utilisent le tabagisme pendant la grossesse comme variable de contrôle dans leurs travaux. Cette information est disponible dans l'ELNEJ, mais uniquement pour les enfants les plus jeunes de l'échantillon (ceux de cinq ans ou moins), pas pour les plus vieux (dix et onze ans en 1998). Cette information sera cependant disponible dans le futur à mesure que les cohortes d'enfants vieilliront.

## 4. Résultats

Les résultats des analyses sont divisés en deux sections. On analyse d'abord l'expérience de travail de la mère et les changements dans la composition de la famille entre 1994 et 1998, à partir des données des trois cycles de l'ELNEJ (tableaux 2 à 9). Une régression par moindres carrés ordinaire est utilisée pour évaluer, de façon transversale, l'effet combiné de ces variables liées à l'emploi et à la composition de la famille sur le comportement des enfants en 1994 et 1998 (tableaux 10 et 11). En second lieu, l'analyse évalue l'effet longitudinal des changements dans la situation d'emploi et la composition de la famille sur le comportement des enfants en 1994 et en 1998, et les changements dans le comportement au cours de cette période (tableaux 12 et 13). Les échelles des comportements utilisées sont codées de façon à ce qu'un score peu élevé corresponde à un bon comportement et un score élevé, à un comportement négatif. Les enfants dont les scores sont les plus élevés sont considérés comme ayant le comportement le plus négatif. Afin de faciliter la comparaison entre les différentes échelles comportementales – chacune ayant une limite supérieure différente – les trois variables liées au comportement, soit troubles affectifs/anxiété, troubles de conduite/agression physique et agression indirecte sont rééchelonnées de façon à obtenir une valeur minimale de zéro et une valeur maximale de un.

### 4.1 Résultats de l'analyse bivariée

Au cours de la période allant de 1994 à 1998, d'une entrevue à l'autre, un nombre croissant de mères des enfants de l'échantillon de l'ELNEJ avait un emploi (tableau 2). Leur proportion est passée de 64,3 % en 1994 à 69,8 % au moment de l'interview de 1996 et à 78,1 % en 1998. On constate une tendance similaire quant au pourcentage de mères qui avaient un emploi à un moment quelconque des 12 mois qui ont précédé l'entrevue de l'ELNEJ : de 71,8 % en 1994, à 76,0 % en 1996 pour atteindre 82,9 % en 1998. Le fait que la période de collecte de données dans le cadre de l'ELNEJ correspondait à la période de reprise économique qui a suivi la récession du début de la décennie explique peut-être ces augmentations répétées. Il est également possible que des mères qui avaient perdu leur emploi plus tôt durant la décennie commençaient alors à réintégrer le marché du travail. Les augmentations peuvent également être attribuables au vieillissement de la cohorte des mères, les enfants ayant atteint l'âge scolaire (six à sept ans en 1994), elles réintégraient le marché du travail.

Tableau 2 Comparaisons transversales de l'expérience de travail des mères  
(1994, 1996 et 1998)

Variables liées à l'expérience de travail des mères	1994	1996	1998
Employées au moment de l'entrevue annuelle (%)	64,3	69,8	78,1
Employées à un moment quelconque des 12 derniers mois (%)	71,8	76,0	82,9
Employées au cours des 12 derniers mois – nombre moyen de semaines travaillées	46,2	44,3	45,5
Nombre moyen d'heures travaillées par semaine	19,8	23,8	27,3

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998

Dans le cas des mères qui avaient occupé un emploi au cours des 12 mois précédents, le nombre moyen de semaines travaillées n'a pas beaucoup changé de 1994 à 1998 (tableau 2). En fait, la plupart des mères qui avaient eu un emploi au cours des 12 mois précédents l'entrevue avaient été employées pendant la majeure partie de l'année. Dans le cas des mères qui avaient un emploi en 1994, il y a eu une légère diminution et le nombre moyen de semaines d'emploi est passé de 46,2 à 44,3 en 1996, pour remonter à 45,5 en 1998. Cependant, le nombre moyen d'heures travaillées chaque semaine par cette cohorte a augmenté de 19,8 en 1994 à 27,3 en 1998. Encore une fois, cette augmentation peut être due à la situation économique favorable de 1998 ou au fait qu'un plus grand nombre de mères entraient sur le marché du travail parce que leurs enfants fréquentaient l'école, ou à un agencement des deux.

Les mères qui étaient employées durant chacun des trois cycles de l'ELNEJ occupaient habituellement des postes hautement cotés (selon l'indice Pineo) (tableau 3). Le score Pineo des mères qui ne travaillaient que durant un ou deux cycles était relativement inférieur à la moyenne. Les scores Pineo des mères employées durant trois années ont augmenté de 1994 à 1998, tandis que ceux des mères employées durant une ou deux années ont diminué. Les mères qui travaillaient durant chacun des trois cycles de l'ELNEJ occupaient habituellement un poste plus élevé (en termes de responsabilités et de compétences) que les mères qui ne travaillaient que durant un ou deux des cycles.

Tableau 3 Score de différence Pineo moyen par nombre d'années d'emploi  
(1994, 1996 et 1998)

Nombre d'années d'emploi (1994, 1996 et 1998)	Scores de différence Pineo moyens <sup>1</sup>		
	1994	1996	1998
Aucune	0,00	0,00	0,00
Une	-0,39	-0,30	-1,21
Deux	-0,45	-1,80	-1,38
Trois	0,13	0,58	0,60

1 – Les scores représentent les écarts moyens par rapport au score Pineo moyen par année.

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Environ 17,5 % des mères faisant partie de la population active avaient vécu une ou deux périodes de chômage de plus de quatre semaines au cours des 12 mois ayant précédé l'entrevue de 1994 (tableau 4). Ce pourcentage avait légèrement augmenté en 1996 (19 %) avant de chuter abruptement à 11,0 % en 1998. La diminution du chômage chez les mères peut, encore un fois, être attribuée à une amélioration des conditions du marché du travail dans la dernière partie de la période visée. Un petit pourcentage des mères ont vécu plusieurs périodes de chômage (moins de 3 % dans chacun des cycles de l'ELNEJ).

**Tableau 4 Périodes de chômage de plus de 4 semaines (1994, 1996 et 1998)**

Périodes de chômage de plus de 4 semaines au cours d'une année (%)	1994	1996	1998
Aucune	82,5	80,9	89,0
Une	14,7	15,6	8,6
Deux	2,7	2,0	1,5
Trois	0,1 <sup>u</sup>	1,4 <sup>u</sup>	0,9 <sup>u</sup>
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0

<sup>u</sup> – Ces données ne répondent pas aux normes de qualité de Statistique Canada. Les conclusions fondées sur des données ne seront pas fiables, et probablement invalides.

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

La situation change quelque peu lorsque l'on tient compte du nombre de périodes de chômage durant l'ensemble de l'intervalle plutôt qu'au cours de chaque année discrète. Plus d'un tiers des mères ont vécu au moins une période de chômage de quatre semaines ou plus entre 1994 et 1998 (tableau 5). Un peu plus de 13 % des mères (13,09 %) ont vécu au moins deux périodes de chômage et 6,2 %, au moins trois périodes de chômage de 1994 à 1998. Nous constatons donc que la situation d'emploi d'une proportion importante de mères a changé au cours de la période qui nous intéresse. De nombreuses mères n'ont vécu qu'une seule période de chômage au cours d'une année donnée, mais il ne semble pas s'agir ici d'événements isolés. Un fort pourcentage de mères ont connu des périodes continues de chômage accompagnées de tous les effets que cette situation peut avoir sur la famille dans son ensemble et sur les enfants en particulier.

Tableau 5 **Périodes de chômage de plus de 4 semaines durant l'ensemble de la période (1994 à 1998)**

Périodes de chômage de plus de 4 semaines (1994 à 1998) (%)	
Aucune	63,92
Une	22,99
Deux	6,90
Trois	4,59
Quatre	1,19*
Cinq ou plus	0,40 <sup>u</sup>
<b>Total</b>	<b>100,00*</b>

<sup>u</sup> – Ces données ne répondent pas aux normes de qualité de Statistique Canada. Les conclusions fondées sur ces données ne seront pas fiables, et probablement invalides.

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998

Les mères qui ont occupé un emploi à un moment quelconque des années 1994, 1996 ou 1998 ont travaillé un nombre moyen de semaines (34,7) considérablement inférieur aux résultats transversaux (tableau 6). L'examen du nombre total de semaines travaillées, en moyenne, au cours de la période (104,1 semaines), donne à penser qu'un nombre important de mères ont un lien étroit au marché du travail, au moins pour ce qui est du nombre de semaines travaillées. En fait, la majorité des mères (63,0 %) étaient employées durant chacune des années 1994, 1996 et 1998, tandis qu'environ 12 % (11,8 %) ne l'étaient pas (tableau 7). On remarque également que le nombre moyen de semaines de travail a tendance à augmenter avec le nombre d'années de travail. Les mères qui travaillaient durant chacun des trois cycles étaient employées durant la majeure partie de l'année, soit en moyenne, 47,3 semaines.

Tableau 6 **Comparaisons longitudinales de l'expérience de travail des mères (1994, 1996 et 1998)**

Mères ayant travaillé entre 1994 et 1998	Moyenne	Écart type
Nombre total de semaines travaillées	104,1	57,8
Nombre moyen de semaines travaillées par année d'emploi	34,7	19,3

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Tableau 7 **Nombre d'années de travail et nombre moyen de semaines de travail (1994, 1996 et 1998)**

Nombre d'années de travail (1994, 1996 et 1998)	Pour cent	Nombre moyen de semaines de travail durant les années d'emploi
Aucune	11,8	s.o.
Une	9,8	10,0
Deux	15,4	25,8
Trois	63,0	47,3
<b>Total</b>	100,0	34,7

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Les résultats ayant trait aux changements dans la composition de la famille au cours de la même période sont également intéressants (tableau 8). En 1994, plus des quatre cinquièmes (82,22 %) des enfants vivaient dans des familles comprenant les deux parents biologiques. En 1998, ce pourcentage avait baissé légèrement, mais demeurait cependant très élevé à 78,08 %. En même temps que la proportion d'enfants vivant avec leur père et leur mère biologiques diminuait (entre 1994 et 1998), la proportion de familles composées d'une mère biologique et d'un beau-père augmentait 2,71 % à 5,56 %, tandis que la proportion de familles gynoparentales demeurait relativement stable – de 13,08 à 13,15 %.

Tableau 8 **Comparaison transversale de la composition de la famille (enfants âgés de 6 à 7 ans en 1994)**

Comparaison transversale de la composition de la famille	1994 (6-7 ans)	1996 (8-9 ans)	1998 (10-11 ans)
Mère et père biologiques	82,22	80,67	78,08
Mère biologique et beau-père	2,71	3,84	5,56
Père biologique, pas la mère biologique	0,66 <sup>u</sup>	1,33 <sup>u</sup>	2,22
Deux parents (autres que les catégories précédentes)	1,25 <sup>u</sup>	1,08 <sup>u</sup>	0,92 <sup>u</sup>
Mère seule	13,08	13,03	13,15
Autre	0,08 <sup>u</sup>	0,04 <sup>u</sup>	0,07 <sup>u</sup>
<b>Total</b>	100,00	100,00	100,00

<sup>u</sup> – Ces données ne répondent pas aux normes de qualité de Statistique Canada. Les conclusions fondées sur ces données ne seront pas fiables, et probablement invalides.

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Une comparaison transversale nous permet donc de constater que la composition des familles a subi des changements légers, mais dont il faut néanmoins tenir compte, entre 1994 et 1998. Il est toutefois des plus intéressants d'observer la mesure dans laquelle la composition de la famille des mêmes enfants est demeurée stable ou a changé au cours de l'intervalle. La situation familiale d'à peu près neuf enfants sur dix (88,9 %) était la même en 1998 qu'en 1994 (tableau 9). Environ huit enfants sur dix (77,91 %) vivaient avec leurs deux parents biologiques en 1994 et en 1998. Près d'un enfant sur dix (7,69 %) est demeuré dans une famille gynoparentale, 2,09 % sont demeurés avec leur mère biologique et un beau-père et 1,21 %, dans un autre type de famille stable de 1994 à 1998.

**Tableau 9 Composition de la famille sur l'ensemble de la période (1994 à 1998)**

	<b>Pour cent du total</b>
<b>Stable</b>	
Père et mère biologiques	77,91
Mère seule, pas de père	7,69
Mère biologique et beau-père	2,09
Autres adultes	1,21 <sup>u</sup>
<b>Changement</b>	
Père biologique année 1, beau-père année 5	0,15 <sup>u</sup>
Devient famille gynoparentale	3,95
N'est plus famille gynoparentale	3,54
Varie de mère seule à autres adultes	0,99 <sup>u</sup>
Un autre changement	2,30
Au moins deux autres changements	0,15 <sup>u</sup>
<b>Total</b>	<b>100,00</b>

<sup>u</sup> – Ces données ne répondent pas aux normes de qualité de Statistique Canada. Les conclusions fondées sur ces données ne seront pas fiables, et probablement invalides.

N = 1333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998

La majorité des 11,0 % d'enfants qui ont vécu un changement quelconque de leur situation familiale vivait au départ dans une famille comprenant deux parents, puis avec leur mère comme seul parent (3,95 %). Une proportion à peu près égale d'enfants (3,54 %) vivaient d'abord dans une famille dirigée par une mère seule et par la suite avec deux parents. Un très grand pourcentage d'enfants vivait dans d'autres structures familiales qui ont changé – environ 2,45 % ont vu la composition de leur famille changer une, deux ou même plusieurs fois entre 1994 et 1998. Il faut noter que seuls les changements dont tiennent compte les données recueillies par l'ELNEJ sont retenus ici. Les changements qui se sont produits en 1995 et en 1997 ne sont pas nécessairement reflétés par ces données.

## 4.2 Modèles à variables multiples

### 4.2.1 Effets simultanés

Nous avons déjà souligné que des changements étaient survenus dans la situation d'emploi des mères durant la période allant de 1994 à 1998 ainsi que dans la composition de la famille d'une faible proportion d'enfants. Il nous faut évaluer dans quelle mesure ces changements se sont produits simultanément ainsi que leurs effets sur le comportement des enfants. Nous voulons donc observer de quelle façon les scores obtenus par les enfants se comporteront si nous tenons compte à la fois des variables liées à l'emploi de la mère et à la composition de la famille. À l'aide d'une analyse de régression, nous examinons l'effet de l'emploi de la mère et de la composition de la famille sur les trois variables comportementales : troubles affectifs/anxiété, troubles de conduite/agression physique et agression indirecte au cours de 1994 et de 1998 (le tableau 10 contient les statistiques descriptives et le tableau 11, les coefficients de régression). Les analyses utilisent deux ensemble d'équations. Les variables liées aux deux domaines conceptuels qui nous intéressent, soit un certain nombre de variables liées à l'emploi de la mère et à la composition de la famille ainsi que de variables qui tiennent compte du sexe et de l'état de santé de l'enfant, sont d'abord introduites. Dans le cas de la seconde équation, on ajoute d'autres variables de contrôle ayant trait aux caractéristiques parentales définies dans l'analyse documentaire notamment le niveau d'études, l'âge, le statut d'immigrante de la mère ainsi que des renseignements sur l'emploi du conjoint.

Tableau 10 **Statistiques descriptives – analyse transversale de régression à multiples variables, enfants âgés de 6 et 7 ans en 1994**

	1994		1998	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
<b>Caractéristiques liées à l'emploi de la mère</b>				
Score Pineo	0,00	3,85	0,00	4,09
Mère employée	0,64	0,48	0,78	0,41
Nombre d'heures/semaine	19,85	18,73	27,27	17,42
<b>Composition de la famille</b>				
Deux parents biologiques (référence)	0,84	0,37	0,79	0,41
Mère biologique et beau-père	0,03	0,16	0,06	0,23
Famille gynoparentale	0,13	0,34	0,13	0,34
Autres types	0,02	0,14	0,03	0,18
Sexe de l'enfant (0 = masculin)	0,48	0,50	0,48	0,50
Enfants ayant des problèmes de santé (0 = très bonne à excellente santé)	0,12	0,32	0,10	0,31
<b>Niveau d'études de la mère</b>				
Moins que des études secondaires	0,14	0,35	0,11	0,31
Études secondaires (référence)	0,21	0,41	0,21	0,40
Études postsecondaires	0,65	0,48	0,68	0,46
Situation d'immigrante de la mère (0 = non immigrante)	0,15	0,36	0,14	0,35
Âge de la mère	35,13	5,12	39,00	5,24
<b>Habitudes d'emploi du conjoint</b>				
Score Pineo	0,58	0,49	0,68	0,47
Conjoint employé	0,00	3,69	0,00	3,72
Nombre d'heures/semaine	16,68	18,50	23,52	18,67
<b>Variables dépendantes</b>				
Troubles affectifs/anxiété	0,15	0,14	0,16	0,15
Troubles de conduite/agression physique	0,11	0,15	0,10	0,13
Aggression indirecte	0,11	0,17	0,11	0,17

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Certaines variables permettent de déterminer si la mère travaille, la classification socio-économique Pineo (tel que déjà mentionné, il s'agit d'une variable de calcul des différences) et le nombre d'heures hebdomadaires de travail. La composition de la famille est déterminée à l'aide de quatre variables nominales. Les comparaisons sont établies en fonction de la catégorie de référence, c'est-à-dire, les familles ayant à leur tête les deux parents biologiques. Les autres variables permettent de repérer les familles monoparentales, les familles comptant une mère biologique et un beau-père et, enfin, toutes les autres situations familiales. Le niveau d'études de

la mère est évalué par trois variables nominales : moins que des études secondaires, diplôme d'études secondaires (catégorie de référence) et études postsecondaires.

Les résultats des premières équations de régression pour 1994 et 1998 (voir l'équation 1 dans le tableau 11) montrent que les enfants dont les mères obtiennent un score Pineo élevé au regard de la classification socio-économique ont tendance à avoir de meilleurs scores (donc bas) du point de vue du comportement, ces scores étant statistiquement significatifs pour chacune des échelles des comportements en 1994. Les enfants dont la mère avaient un emploi au moment de l'enquête avaient tendance à obtenir de moins bons scores (donc élevés) sur le plan du comportement (troubles de conduite/agression physique et agression indirecte), en 1994 et 1998. Un nombre élevé d'heures de travail hebdomadaires est lié à des scores comportementaux plus élevés pour ce qui est des troubles affectifs/de l'anxiété en 1994 et de l'agression indirecte en 1998, mais à des scores inférieurs au regard des troubles de conduite/de l'agression physique en 1994. Ces résultats diffèrent quelque peu de ceux obtenus par Menaghan, Mott et Cooksey (1997). Dans leur étude, l'emploi de la mère était corrélé à des scores inférieurs pour ce qui est du comportement oppositionnel (1997).

Les résultats concernant la composition de la famille pour 1994 montrent que les enfants qui ne vivent pas avec leurs deux parents biologiques ont tendance à obtenir des scores plus élevés aux échelles comportementales, bien que ceux-ci changent quelque peu en 1998. Plus particulièrement, les enfants qui vivaient dans une famille gynoparentale en 1994 ont obtenu des scores significativement plus élevés pour ce qui est des troubles affectifs/de l'anxiété que les enfants vivant avec leurs deux parents biologiques (équation 1). Les enfants qui vivaient avec leur mère biologique et un beau-père ainsi que ceux qui vivaient dans d'autres situations parentales obtenaient également en moyenne des scores élevés au regard des troubles affectifs/de l'anxiété ainsi que des troubles de conduite/de l'agression physique. Les résultats les plus intéressants sont ceux liés à l'agression indirecte – la probabilité que les enfants des familles ne comptant pas deux parents biologiques en 1994 obtiennent des scores élevés était statistiquement significative. Les résultats pour 1998 sont similaires à ceux de 1994, mais on relève quelques différences importantes. Les résultats relatifs à l'agression indirecte ne sont maintenant significatifs que pour les familles comprenant la mère biologique et un beau-père. Les enfants de familles gynoparentales ont maintenant tendance à obtenir de meilleurs (faibles) scores que ceux

qui vivent avec leurs deux parents biologiques aux mesures des troubles affectifs/de l'anxiété et des troubles de conduite/de l'agression physique, et ces scores sont significatifs dans le cas des troubles de conduite/de l'agression physique. Nos résultats relatifs à la composition de la famille vont dans la même direction générale que ceux de Menaghan, Mott et Cooksey (1997) et ont avec eux quelques similarités.

Pour ce qui est des autres variables de l'équation 1, les enfants ayant une moins bonne santé étaient plus susceptibles que les autres d'obtenir des scores sensiblement plus élevés tant pour les troubles affectifs/l'anxiété que pour les troubles de conduite/l'agression physique en 1994 et en 1998. Cependant, les enfants ayant une moins bonne santé obtenaient en 1994 des scores légèrement inférieurs pour ce qui est de l'agression indirecte, mais significativement plus élevés en 1998 que les enfants dont la santé allait de très bonne à excellente. Les filles étaient plus susceptibles d'obtenir des notes significativement inférieures à celles des garçons au regard des troubles de conduite/de l'agression physique en 1994 et en 1998, mais significativement plus élevées pour ce qui est de l'agression indirecte en 1998.

Dans l'ensemble, nous constatons que la situation d'emploi de la mère, la composition de la famille et d'autres variables expliquaient en partie, mais relativement peu, la variation des scores obtenus par les enfants aux échelles des comportements en 1994 et en 1998, à l'exception des scores relatifs à l'agression indirecte. Le modèle initial de l'équation 1 du tableau 11 explique environ 7,5 % de la variation (ajustée) en 1994 et 5 % de la variation (ajustée) en 1998 des scores liés à l'agression indirecte. On constate dans l'équation 1 que des aspects de la composition de la famille et de la situation d'emploi de la mère sont liés à des changements dans les manifestations d'agression indirecte chez les enfants et, dans une moindre mesure, de troubles affectifs/d'anxiété et de troubles de conduite/d'agression physique.

L'ajout de variables de contrôle additionnelles à l'équation 2 (tableau 11) pour chacune des échelles comportementales change quelque peu les résultats observés précédemment. Les caractéristiques de l'emploi de la mère telles que précisées par la classification socio-économique Pineo demeurent liées de façon négative aux scores des échelles comportementales des enfants de 1994, et ces résultats sont significatifs dans le cas des troubles de conduite/de l'agression physique et de l'agression indirecte. Toutefois, en 1998, il n'y a pas de lien entre le score différentiel Pineo de la

mère et les scores comportementaux des enfants. Les enfants dont la mère était employée au moment de l'enquête n'obtiennent plus de résultats significativement plus élevés d'un point de vue statistique (c'est-à-dire moins bons) sur le plan des troubles de la conduite/de l'agression physique ou de l'agression indirecte en 1994. De la même façon, le nombre d'heures travaillées par les mères n'est plus lié de façon significative aux résultats comportementaux des enfants en 1994 et en 1998.

Tableau 11 **Analyse transversale de régression à multiples variables des scores aux échelles comportementales à 6 et 7 ans (1994) et à 10 et 11 ans (1998), d'après la situation familiale et le fait que la mère ait un emploi au moment de la collecte de données**

1994	Troubles affectifs anxiété		Troubles de conduite agression physique		Agression indirecte	
	Équation 1	Équation 2	Équation 1	Équation 2	Équation 1	Équation 2
<b>Caractéristiques liées à l'emploi de la mère</b>						
Score Pineo	-0,002 <sup>c</sup>	-0,002	-0,004 <sup>a</sup>	-0,003 <sup>b</sup>	-0,004 <sup>b</sup>	-0,003 <sup>c</sup>
Mère employée	-0,021	-0,031	0,027 <sup>c</sup>	-0,004	0,031 <sup>c</sup>	0,035
Nombre d'heures/semaine	0,001 <sup>b</sup>	0,001	-0,001 <sup>c</sup>	0,000	-0,001	0,000
<b>Composition de la famille</b>						
Deux parents biologiques (référence)	--	--	--	--	--	--
Famille gynoparentale	0,046 <sup>c</sup>	0,044	0,001	0,005	0,080 <sup>b</sup>	0,086 <sup>b</sup>
Mère biologique et beau-père	0,008	0,015	0,023	0,020	0,035 <sup>b</sup>	0,013
Autres types de famille	0,003	0,004	0,055	0,048	0,065 <sup>c</sup>	0,072 <sup>c</sup>
Sexe de l'enfant (0 = masculin)	-0,004	-0,003	-0,061 <sup>a</sup>	-0,061 <sup>a</sup>	0,006	0,006
Enfants ayant problèmes de santé (0 = très bonne à excellente santé)	0,024 <sup>c</sup>	0,020	0,029 <sup>c</sup>	0,024	-0,005	-0,002
<b>Niveau d'études de la mère</b>						
Moins que des études secondaires		0,002		0,022		0,045 <sup>b</sup>
Études secondaires (référence)		--		--		--
Études postsecondaires		0,017		0,018		0,019
Situation d'immigrante de la mère (0 = non immigrante)		0,012		-0,033 <sup>b</sup>		0,010
Âge de la mère (1998)		-0,002 <sup>b</sup>		-0,002 <sup>c</sup>		0,000
<b>Habitudes d'emploi du conjoint</b>						
Score Pineo		0,019		0,043 <sup>b</sup>		0,002
Conjoint employé		-0,002		-0,001		-0,002
Nombre d'heures/semaine		0,000		-0,001		-0,001
R2	0,014	0,064	0,023	0,026	0,085	0,034
R2 (ajustée)	0,008	0,059	0,018	0,015	0,075	0,024

<sup>a</sup> = p<0,001, <sup>b</sup> = p<0,01, <sup>c</sup> = p<0,05, tests bilatéraux  
N=1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Tableau 11 (suite)

1998	Troubles affectifs anxiété		Troubles de conduite agression physique		Agression indirecte	
	Équation 1	Équation 2	Équation 1	Équation 2	Équation 1	Équation 2
<b>Caractéristiques liées à l'emploi de la mère</b>						
Score Pineo	-0,001	0,000	-0,001	0,000	-0,001	0,000
Mère employée	-0,011	0,043	0,013	0,005	0,011	0,044
Nombre d'heures/semaine	0,000	0,000	0,000	-0,001	0,001 <sup>c</sup>	-0,001
<b>Composition de la famille</b>						
Deux parents biologiques (référence)	--	--	--	--	--	--
Famille gynoparentale	-0,016	-0,014	-0,024 <sup>c</sup>	-0,035 <sup>b</sup>	0,008	0,000
Mère biologique et beau-père	0,017	-0,032	0,016 <sup>c</sup>	0,036 <sup>c</sup>	0,023 <sup>c</sup>	0,038
Autres familles	0,031	0,026	0,019	0,016	0,020	0,007
Sexe de l'enfant (0 = masculin)	0,008	0,005	-0,041 <sup>a</sup>	-0,041 <sup>a</sup>	0,035 <sup>a</sup>	0,034 <sup>a</sup>
Enfants ayant des problèmes de santé (0 = très bonne à excellente santé)	0,065 <sup>a</sup>	0,066 <sup>a</sup>	0,048 <sup>a</sup>	0,049 <sup>a</sup>	0,037 <sup>a</sup>	0,043 <sup>a</sup>
<b>Niveau d'études de la mère</b>						
Moins que des études secondaires		0,024 <sup>c</sup>		0,016		0,004
Études secondaires (référence)		--		--		--
Études postsecondaires		0,002		0,024 <sup>a</sup>		-0,013
Situation d'immigrante de la mère (0 = non-immigrante)		-0,015		-0,008		-0,049 <sup>a</sup>
Âge de la mère (1998)		-0,001		-0,002 <sup>a</sup>		-0,004 <sup>a</sup>
<b>Habitudes d'emploi du conjoint</b>						
Score Pineo		-0,056 <sup>c</sup>		0,011		-0,031
Conjoint employé		-0,002 <sup>c</sup>		-0,001		0,002
Nombre d'heures/semaine		0,000		0,001		0,001 <sup>c</sup>
R2	0,028	0,041	0,029	0,037	0,056	0,058
R2 (ajustée)	0,025	0,038	0,025	0,031	0,050	0,052

<sup>a</sup> = p<0,001, <sup>b</sup> = p<0,01, <sup>c</sup> = p<0,05, tests bilatéraux

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Les chiffres relatifs à la composition de la famille de l'équation 2 sont compatibles avec ceux de l'équation 1, bien que dans certains cas ils ne soient plus liés de façon significative au comportement des enfants. En 1994, les enfants qui vivent dans une famille gynoparentale, avec leur mère biologique et leur beau-père ou dans un autre type de famille obtiennent en moyenne des scores plus élevés (donc moins bons) pour chacune des trois variables dépendantes liées au comportement que les enfants vivant avec leurs deux parents biologiques. La composition de la famille est encore un facteur significatif des troubles de conduite/de l'agression physique en 1998 – les probabilités que les enfants des familles gynoparentales obtiennent de bons scores et

que les enfants qui vivent avec leur mère biologique et un beau-père obtiennent des scores médiocres sont significativement élevés.

Après l'application d'autres variables de contrôle en 1994 et en 1998, les filles ont encore tendance à obtenir des scores sensiblement meilleurs (donc faibles) que ceux des garçons au chapitre des troubles de conduite/de l'agression physique. Cependant, elles continuent d'obtenir de moins bons scores (donc élevés) que les garçons lorsque l'agression indirecte est mesurée. La santé des enfants n'est pas reliée de façon significative aux troubles affectifs/à l'anxiété ou aux troubles de conduite/à l'agression physique en 1994, après l'application d'autres variables de contrôle. Ce n'est toutefois pas le cas en 1998, la santé des enfants étant liée de façon statistiquement significative à des scores négatifs (donc élevés) à chacune des échelles comportementales.

Les variables de contrôle de l'équation 2 forment des liens intéressants avec nos variables dépendantes. Un niveau d'études élevé chez la mère avait une incidence marquée sur l'agression indirecte chez les enfants en 1994 et sur les troubles affectifs/l'anxiété et les troubles de conduite/l'agression physique en 1998. Les enfants de mère n'ayant pas de diplôme d'études secondaires ont obtenu des scores très médiocres pour l'agression indirecte (1994) et les troubles affectifs/l'anxiété (1998), tandis que les enfants dont la mère avait fait des études postsecondaires ont obtenu des scores sensiblement moins bons pour les troubles de conduite/l'agression physique (1998). Les enfants de mère immigrante avaient des scores sensiblement plus faibles que les autres pour ce qui est des troubles de conduite/de l'agression physique en 1994 et l'agression indirecte en 1998. L'âge de la mère de l'enfant serait négativement corrélé aux scores comportementaux de l'enfant, mais cette corrélation n'est significative que dans le cas des troubles affectifs/de l'anxiété et des troubles de conduite/l'agression physique en 1994, et dans le cas des troubles de conduite/de l'agression physique et de l'agression indirecte en 1998. Il y a une relation négative significative entre les variables liées à l'emploi du conjoint et les troubles affectifs/l'agression physique en 1998. Ici cependant c'est le fait que le conjoint occupe un poste dont le score socio-économique est élevé plutôt que le nombre d'heures de travail ou le fait qu'il ait un emploi qui influe de la façon la plus marquée sur le comportement de l'enfant. Cependant, plus le score différentiel Pineo est élevé, plus l'enfant est susceptible d'obtenir de piètres scores pour les troubles de conduite/l'agression physique (en 1994) et plus le nombre d'heures travaillées par le conjoint est élevé, plus l'enfant est susceptible d'obtenir des scores élevés à la mesure d'agression indirecte (en 1998).

L'application de variables de contrôle a eu tendance à augmenter, de façon très substantielle dans un cas, la part de la variation des variables comportementales dépendantes expliquée par les variables indépendantes, mais à la diminuer dans un autre cas (tableau 11). Les modèles de régression expliquent environ 6 % de la variation de la variable troubles affectifs/anxiété en 1994 et 4 % en 1998. La part de la variation de la variable troubles de conduite/agression physique demeure très faible en 1994 (moins de 2 %), mais est légèrement plus élevée en 1998 (environ 3 %). La part de la variation expliquée dans le cas de la variable agression indirecte est demeurée relativement stable à 5 % en 1998. Le changement le plus important dans la variation expliquée est la chute d'environ 5 points de pourcentage dans la part de l'agression indirecte (de 7,5 % en 1994 à 2,4 % en 1998).

#### **4.2.2 Effets longitudinaux**

Pour procéder à l'analyse longitudinale, deux grands ensembles de variables ont été formés afin d'évaluer les changements dans la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille entre 1994 et 1998. Comme il a déjà été mentionné, les variables dépendantes de l'analyse longitudinale incluent les scores obtenus par les enfants au regard des variables comportementales de 1998 ainsi que la mesure des changements liés au comportement pour chaque échelle – c'est-à-dire, la différence entre les scores aux échelles des comportements de 1994 et de 1998. Les scores de 1994, au regard de la variable comportementale pertinente, sont inclus comme variable de contrôle pour analyser le changement dans le comportement entre 1994 et 1998<sup>3</sup>. Les statistiques descriptives de cette analyse figurent au tableau 12 et les coefficients au tableau 13.

Tableau 12 **Statistiques descriptives de l'analyse longitudinale multidimensionnelle, enfants âgés de 6 et 7 ans en 1994**

	Moyenne	Écart type
<b>Habitudes d'emploi de la mère</b>		
Changement dans le score Pineo 1994-1998	0,22	3,05
<i>Dans le cas de celles qui avaient un emploi en 1998</i>		
Pas de changement dans la situation d'emploi	0,53	0,50
Certains changements	0,24	0,43
Changements importants	0,06	0,24
<i>Dans le cas de celles qui n'avaient pas d'emploi en 1998</i>		
Pas de changement (référence)	0,11	0,31
De certains changements à changements importants	0,06	0,24
<b>Composition de la famille</b>		
<i>Stable</i>		
Deux parents biologiques (référence)	0,78	0,41
Famille gynoparentale	0,08	0,27
Mère biologique, beau-père	0,02	0,14
Autres types de famille	0,01	0,11
<i>Changement</i>		
De deux parents biologiques à mère biologique et beau-père	0,001	0,04
Devient famille gynoparentale	0,04	0,20
N'est plus une famille gynoparentale	0,04	0,19
Varie de mère seule à deux parents	0,01	0,10
Un autre changement	0,02	0,15
Deux autres changements	0,00	0,04
Sexe de l'enfant (0 = masculin)	0,48	0,50
Enfants ayant des problèmes de santé (0 = de très bonne à excellente)	0,10	0,30
<i>Niveau d'études de la mère</i>		
Moins que des études secondaires	0,11	0,31
Études secondaires (référence)	0,21	0,40
Études postsecondaires	0,68	0,46
Situation d'immigrante de la mère (0 = non immigrante)	0,14	0,35
Âge de la mère (1998)	39,00	5,24
<b>Variables dépendantes</b>		
Changement – troubles affectifs/anxiété 1994-1998	0,02	0,16
Changement – troubles de conduite/agression physique, 1994-1998	-0,02	0,14
Changement – agression indirecte 1994-1998	0,00	0,18

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-1998

Tableau 13 **Régression à variables multiples des scores comportementaux (10 et 11 ans en 1998) et changement par rapport à 1994, selon les tendances pour la situation d'emploi et la composition familiale à long terme**

Troubles affectifs/anxiété			
	Équation 1	Équation 2	Équation 3 Changement (94-98)
<b>Habitudes d'emploi de la mère</b>			
Changement du score Pineo, 1994-1998	-0,003 <sup>b</sup>	-0,003 <sup>b</sup>	-0,004 <sup>a</sup>
<i>Dans le cas de celles qui avaient un emploi en 1998</i>			
Pas de changement dans la situation d'emploi	0,007	0,016	0,010
Certains changements	0,011	0,020	0,009
Changements importants	0,059 <sup>a</sup>	0,062 <sup>a</sup>	0,041 <sup>b</sup>
<i>Dans le cas de celles qui n'avaient pas d'emploi en 1998</i>			
Pas de changement (référence)	--	--	--
De certains changements à changements importants	0,026	0,041 <sup>b</sup>	0,012
<b>Composition de la famille</b>			
<i>Stable</i>			
Deux parents biologiques (référence)	--	--	--
Famille gynoparentale	0,006	-0,008	-0,019 <sup>c</sup>
Mère biologique, beau-père	-0,037	-0,043 <sup>c</sup>	-0,052 <sup>b</sup>
Autres types de famille	0,036	0,035	0,010
<i>Changement</i>			
De deux parents biologiques à mère biologique et beau-père	-0,003	0,002	-0,005
Devient famille gynoparentale	0,060 <sup>a</sup>	0,050 <sup>a</sup>	0,048 <sup>a</sup>
N'est plus une famille gynoparentale	-0,002	-0,011	0,002
Varie de mère seule à deux parents	0,013	0,015	0,016
Un autre changement ou plus	0,033	0,025	0,018
Sexe de l'enfant (0 = masculin)		0,005	0,003
Enfants ayant des problèmes de santé (0= de très bonne à excellente)		0,0071 <sup>a</sup>	0,062 <sup>a</sup>
<i>Niveau d'étude de la mère</i>			
Moins que des études secondaires		0,030 <sup>b</sup>	0,023 <sup>c</sup>
Études secondaires (référence)		--	--
Études postsecondaires		0,002	-0,007
Situation d'immigrante de la mère (0 = non immigrante)		-0,007	-0,013
Âge de la mère (1998)		-0,001	0,000
Score comportemental de 1994			-0,584 <sup>a</sup>
R2	0,043	0,078	0,253
R2 (ajustée)	0,031	0,061	0,239

<sup>a</sup> = p<0.001, <sup>b</sup> = p<0.01, <sup>c</sup> = p<0.05, tests bilatéraux

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998

Tableau 13 (suite)

Troubles de conduite/agression physique			
	Équation 1	Équation 2	Équation 3 Changement (94-98)
<b>Habitudes d'emploi de la mère</b>			
Changement du score Pineo 1994-1998	0,002 <sup>b</sup>	0,002 <sup>c</sup>	-0,001
<i>Dans le cas de celles qui avaient un emploi en 1998</i>			
Pas de changements dans la situation d'emploi	0,008	0,016	0,014 <sup>c</sup>
Certains changements	0,035 <sup>a</sup>	0,034 <sup>a</sup>	0,020 <sup>c</sup>
Changements importants	0,000	0,003	0,002
<i>Dans le cas de celles qui n'avaient pas d'emploi en 1998</i>			
Pas de changement (référence)	--	--	--
De certains changements à changements importants	0,046 <sup>a</sup>	0,055 <sup>a</sup>	0,048 <sup>a</sup>
<b>Composition de la famille</b>			
<i>Stable</i>			
Deux parents biologiques (référence)	--	--	--
Familles gynoparentale	0,004	-0,007	-0,016
Mère biologique, beau-père	-0,033	-0,037 <sup>c</sup>	-0,030 <sup>c</sup>
Autres types de famille	0,063	0,050 <sup>c</sup>	-0,008
<i>Changement</i>			
De deux parents biologiques à mère biologique et beau-père	0,000	-0,011	-0,007
Devient famille gynoparentale	0,042 <sup>b</sup>	0,043 <sup>b</sup>	0,030 <sup>b</sup>
N'est plus une famille gynoparentale	-0,017	-0,029 <sup>c</sup>	-0,011
Varie de mère seule à deux parents	-0,020	-0,034	-0,015
Un autre changement ou plus	-0,010	-0,003	-0,020
Sexe de l'enfant (0 = masculin)		-0,040 <sup>a</sup>	-0,011 <sup>c</sup>
Enfants ayant des problèmes de santé (0 = de bonne à excellente)		0,055 <sup>a</sup>	0,032 <sup>a</sup>
<i>Niveau d'études de la mère</i>			
Moins que des études secondaires		0,023 <sup>b</sup>	0,018 <sup>c</sup>
Études secondaires (référence)		--	--
Études postsecondaires		0,026 <sup>a</sup>	0,015 <sup>b</sup>
Situation d'immigrante de la mère (0 = non immigrante)		-0,010	-0,001
Âge de la mère (1998)		-0,002 <sup>a</sup>	-0,001 <sup>c</sup>
Scores comportementaux en 1994			-0,555 <sup>a</sup>
R2	0,034	0,071	0,335
R2 (ajustée)	0,022	0,053	0,322

<sup>a</sup> = p<0.001, <sup>b</sup> = p<0.01, <sup>c</sup> = p<0.05, tests bilatéraux

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

Tableau 13 (suite)

Agression indirecte			
	Équation 1	Équation 2	Équation 3 Changement (94-98)
<b>Habitude d'emploi de la mère</b>			
Changement du score Pineo, 1994-1998	0,002	0,001	-0,001
<i>Dans le cas de celles qui avaient un emploi en 1998</i>			
Pas de changement dans la situation d'emploi	0,027 <sup>c</sup>	0,036 <sup>a</sup>	0,026 <sup>b</sup>
Certains changements	0,046 <sup>a</sup>	0,054 <sup>a</sup>	0,037 <sup>a</sup>
Changements importants	0,045 <sup>b</sup>	0,040 <sup>c</sup>	0,039 <sup>b</sup>
<i>Dans le cas de celles qui n'avaient pas d'emploi en 1998</i>			
Pas de changements (référence)	--		--
De certains changements à changements importants	-0,001	0,026	-0,001
<b>Composition de la famille</b>			
<i>Stable</i>			
Deux parents biologiques (référence)	--	--	--
Famille gynoparentale	0,007	-0,004	-0,023 <sup>c</sup>
Mère biologique, beau-père	-0,045 <sup>c</sup>	-0,062 <sup>b</sup>	-0,084 <sup>a</sup>
Autres types de famille	0,131	0,125	0,072 <sup>b</sup>
<i>Changement</i>			
De deux parents biologiques à mère biologique et beau père	0,077	0,070	0,094
Devient famille gynoparentale	0,062 <sup>a</sup>	0,045 <sup>b</sup>	0,034 <sup>c</sup>
N'est plus famille gynoparentale	0,060 <sup>b</sup>	0,036 <sup>c</sup>	0,057 <sup>a</sup>
Varie de mère seule à deux parents	-0,008	-0,005	-0,020
Un autre changement ou plus	-0,036	-0,054 <sup>c</sup>	-0,053 <sup>b</sup>
Sexe de l'enfant (0 = masculin)		0,040 <sup>a</sup>	0,036 <sup>a</sup>
Enfants ayant des problèmes de santé (0 = de très bonne à excellente)		0,048 <sup>a</sup>	0,042 <sup>a</sup>
<i>Niveau d'études de la mère</i>			
Moins que des études secondaires		0,010	0,000
Études secondaires (référence)			--
Études postsecondaires		-0,004	-0,016
Situation d'immigrante de la mère (0 = non immigrante)		-0,053 <sup>a</sup>	-0,058 <sup>a</sup>
Âge de la mère (1998)		-0,004 <sup>a</sup>	-0,003 <sup>a</sup>
Score comportemental 1994			-0,560 <sup>a</sup>
R2	0,027	0,028	0,314
R2 (ajustée)	0,016	0,014	0,300

<sup>a</sup> = p<0.001, <sup>b</sup> = p<0.01, <sup>c</sup> = p<0.05, tests bilatéraux

N = 1 333

Source : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994 à 1998.

L'information présentée au tableau 13 forme trois équations. Dans la première équation, on observe pour chacune des variables comportementales dépendantes mesurées en 1998 le lien entre le changement dans la situation d'emploi de la mère et le changement dans la composition de la famille, et les scores des variables comportementales dépendantes, sans tenir compte des caractéristiques importantes concernant la mère et l'enfant. Dans la seconde équation, des variables de contrôle sont incluses pour les caractéristiques importantes de la mère et de l'enfant, y compris l'état de santé de l'enfant, son sexe, l'âge de la mère, son niveau d'études et sa situation d'immigrante, mais on utilise toujours les trois variables dépendantes telles que mesurées en 1998. La troisième et dernière équation inclut toutes les variables de contrôle précédentes ainsi qu'une variable indiquant le moment (1994, p. ex.) où les scores comportementaux ont été obtenus, et qui sert de variable de contrôle pour observer la relation entre les changements dans la situation d'emploi de la mère et dans la composition de la famille, d'une part, et les changements dans les résultats comportementaux de l'enfant, d'autre part. La variable dépendante est simplement la différence entre les scores des enfants sur l'échelle comportementale de 1994 et leurs scores correspondants sur l'échelle de 1998.

Pour saisir les changements relatifs au travail des mères et leur niveau de compétence, leur score différentiel Pineo de 1994 est soustrait de celui de 1998. Deux grandes catégories sont formées : les mères qui travaillent (une semaine de travail ou plus) et celles qui ne travaillent pas en 1998. Il aurait été préférable d'un point de vue conceptuel de diviser chacune de ces deux catégories en trois groupes : celles dont la situation d'emploi n'a connu aucun changement entre 1994 et 1998; celles dont la situation d'emploi a connu un faible nombre de changements (une ou deux périodes de recherche d'emploi) et celles qui ont vécu de nombreux changements (trois périodes ou plus de recherche d'emploi). Cependant, en raison de problèmes liés à la taille de l'échantillon, il a été nécessaire de combiner les groupes de mères dont la situation d'emploi a connu certains changements et celles qui ont connu un nombre important de transitions, mais qui n'avaient pas d'emploi en 1998. Nous avons donc cinq catégories pour notre modèle de régression. La catégorie de référence aux fins d'analyse est celle des mères qui n'ont pas eu d'emploi et qui n'ont connu aucune transition durant la période allant de 1994 à 1998.

Les familles sont divisées selon deux grands groupes : les familles stables et celles qui ont changé (voir le tableau 9). Les familles stables sont celles qui comprennent les deux parents

biologiques – la catégorie de référence –; les familles dirigées par une mère seule; les familles où il y a deux parents dont la mère biologique; les autres familles comptant au moins un adulte.

Le groupe des familles ayant changé se divise, d'un point de vue conceptuel, en six catégories (voir le tableau 9), mais encore une fois en raison de problèmes liés à la taille de l'échantillon, il a fallu se limiter à cinq catégories : les familles qui comprenaient les deux parents biologiques en 1994, mais qui en 1998 comprenaient la mère biologique et un beau-père; les familles qui entre 1994 et 1998 sont devenues gynoparentales; les familles qui étaient dirigées par une mère seule en 1994, mais dont la situation avait changé en 1998; les familles qui ont changé de mère seule à d'autres adultes présents (comme des familles biparentales) de 1994 à 1998; des familles ayant vécu d'autres types de changement non décrits ci-dessus au moins une fois entre 1994 et 1998.

Selon les résultats de l'analyse des données (tableau 13) avant et après l'application de variables de contrôle (équations 1 et 2 seulement), les enfants dont la mère a vu sa classification socio-économique Pineo augmenter entre 1994 et 1998 étaient sensiblement plus susceptibles d'obtenir des scores plus bas en 1998 pour les troubles affectifs/l'anxiété et les troubles de conduite/d'agression physique que les enfants dont la mère avait obtenu de moins bons scores Pineo. Même après avoir tenu compte des caractéristiques propres à la mère et à l'enfant, le lien demeure significatif. Cependant, une amélioration de la classification socio-économique Pineo entre 1994 et 1998 est liée à des scores comportementaux significativement plus élevés d'un point de vue statistique pour ce qui est des troubles de conduite/de l'agression physique, et avant et après l'application des variables de contrôle. Ce résultat est intéressant compte tenu du fait que Menaghan, Mott et Cooksey (1997) ont trouvé que l'accroissement de la complexité du travail de la mère au fil du temps était négativement lié à la manifestation de comportements oppositionnels par l'enfant.

Le changement de la situation d'emploi de la mère entre 1994 et 1998 a un effet quelque peu différent sur les scores des enfants aux échelles des comportements. Les enfants dont la mère avait un emploi en 1998 et a vécu un grand nombre de transitions en matière d'emploi de 1994 à 1998 ont obtenu des scores significativement plus élevés (donc moins bons) au chapitre des troubles affectifs/de l'anxiété que les enfants dont la mère n'était pas employée en 1998 et n'avait fait l'expérience d'aucune transition en matière d'emploi (c'est-à-dire, qu'elle ne faisait pas partie de la population active ni en 1994, ni en 1998), même après l'application des variables de

contrôle (tableau 13). Les enfants dont la mère avait un emploi en 1998 et avait vécu certaines transitions en matière d'emploi entre 1994 et 1998 et les enfants dont la mère n'avait pas d'emploi en 1998, mais avait fait l'expérience de quelques ou d'un grand nombre de transitions entre 1994 et 1998, obtenaient des scores significativement plus élevés au regard des troubles de conduite/de l'agression physique (avant et après l'application de variables de contrôle) que ceux dont la mère n'était pas employée en 1998 et qui n'avait connu aucune transition en matière d'emploi. Au chapitre de l'agression indirecte, nous constatons que les enfants des mères de chacune des trois catégories de mères employées en 1998 (aucune, certaines et de nombreuses transitions) obtiennent des scores significativement plus élevés (donc, moins bons), avant et après l'application des variables de contrôle, que les enfants dont la mère ne travaillait pas en 1998 et n'avait connu aucune transition en matière d'emploi entre 1994 et 1998.

Ces résultats donnent à penser que la situation d'emploi de la mère peut influencer sur les résultats comportementaux des enfants. Lorsqu'ils sont comparés aux enfants de mères qui n'ont pas d'emploi et qui ne vivent pas de transitions, les enfants de mères qui vivent un grand nombre de transitions peuvent avoir de moins bons scores pour ce qui est des troubles affectifs/de l'anxiété et de l'agression indirecte, et les enfants de mères qui font l'expérience de certains changements dans leur situation d'emploi et qui ont un emploi, ou qui n'ont pas d'emploi, mais qui ont vécu certaines transitions, ont généralement de moins bons scores aux mesures des troubles de conduite/l'agression physique. Ces résultats diffèrent de ceux de Menaghan, Mott et Cooksey (1997) selon lesquels, l'incidence des comportements oppositionnels était moins élevée chez les enfants dont la mère avait un emploi, que chez ceux dont la mère ne travaillait pas.

Il est possible que nos résultats soient différents parce que les échelles comportementales que nous avons utilisées, même si très similaires à celles utilisées aux États-Unis comme par exemple l'échelle des comportements oppositionnels de Menaghan, Mott et Cooksey (1997), ne sont pas identiques. Les mères qui ont un emploi et dont la situation d'emploi connaît de nombreux changements ne sont peut-être pas capables de porter le même degré d'attention que les autres aux troubles émotifs et à l'anxiété de leurs enfants en raison du manque de temps et du stress liés à l'emploi – tout particulièrement si elles sont dans un état de transition constant, parce qu'elles cherchent un emploi.

On obtient également des résultats mixtes au chapitre des changements dans la composition de la famille. Les enfants vivant dans des familles stables dirigées par la mère biologique et un beau-père obtenaient des résultats significativement plus bas (donc meilleurs) au regard des troubles affectifs/de l'anxiété que ceux qui vivaient dans des familles stables où les deux parents biologiques étaient présents, mais seulement après application des variables de contrôle (équation 2, tableau 13). Cependant, comparativement aux enfants vivant avec leurs deux parents biologiques, les enfants vivant dans des familles qui sont devenues gynoparentales obtenaient des scores beaucoup plus négatifs pour les troubles émotifs/l'anxiété tant avant qu'après l'application des variables de contrôle.

Après application des variables de contrôle, les enfants des familles stables – mère biologique et beau-père – et ceux des familles qui étaient mais ne sont plus gynoparentales ont obtenu des scores significativement plus bas (donc meilleurs) d'un point de vue statistique que ceux des enfants de familles stables de deux parents biologiques au regard des troubles de conduite/de l'agression physique. Les enfants des familles qui sont devenues gynoparentales ont également obtenu des scores sensiblement moins bons aux mesures des troubles de conduite/de l'agression physique, tant avant qu'après l'application des variables de contrôle, que ceux des enfants vivant de façon stable avec leurs parents biologiques. Les scores des enfants vivant dans d'autres types de familles stables sont également sensiblement moins favorables.

Les enfants qui vivent avec leur mère biologique et un beau-père obtiennent de meilleurs scores (plus faibles) pour l'agression indirecte que ceux qui vivent avec leurs parents biologiques. Toutefois, dans les familles dont la composition change (qui deviennent gynoparentales ou qui quittent cette situation), on constate que les scores des enfants pour ce qui est de l'agression physique sont moins bons que ceux des enfants qui vivent de façon stable avec leurs parents biologiques. La composition de la famille semble avoir une incidence importante sur les scores comportementaux des enfants, particulièrement dans le cas des familles stables dirigées par la mère biologique et un beau-père ainsi que dans le cas des familles gynoparentales.

L'examen des variables de contrôle du tableau 13 permet d'établir que le sexe est un facteur puisque les filles sont plus susceptibles d'avoir de meilleurs scores que les garçons au chapitre des troubles de conduite/de l'agression physique, mais de moins bons scores qu'eux en matière d'agression indirecte. Les enfants qui n'ont pas une bonne santé obtiennent des scores

significativement moins bons que les enfants qui sont en très bonne et en excellente santé aux échelles des comportements pour chacune des trois variables dépendantes. Les enfants dont la mère n'a pas terminé ses études secondaires obtiennent des scores significativement moins bons au regard des troubles affectifs/de l'anxiété et des troubles de conduite/de l'agression physique que les enfants dont la mère a un diplôme d'études secondaires. Par contre, les enfants dont la mère a fait des études postsecondaires obtiennent de moins bons résultats aux mesures de troubles de conduite/d'agression physique que ceux dont la mère n'a qu'un diplôme d'études secondaires. Les enfants dont la mère est une immigrante sont plus susceptibles d'obtenir de faibles scores (donc meilleurs) en matière d'agression indirecte. De la même façon, les enfants dont la mère est âgée sont sensiblement plus susceptibles d'obtenir des scores plus bas au chapitre des troubles de conduite/de l'agression physique et de l'agression indirecte (en 1998) que les enfants dont la mère est jeune.

Si l'on examine la part de variation expliquée par les régressions, nous voyons que l'application de variables de contrôle augmente la proportion de deux des variables dépendantes (tableau 13).

La variation expliquée de la variable troubles affectifs/anxiété augmente de 3,1 % à 6,1 %, celle de la variable troubles de conduite/agression physique de 2,2 % à 5,3 %, tandis que la proportion de la variation de la variable agression indirecte demeure relativement stable, diminuant légèrement de 1,6 % à 1,4 %. Il reste que la variation expliquée pour chacune des régressions demeure très faible.

Jusqu'à ce point, l'analyse a porté sur des comparaisons entre les changements dans la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille, et les changements dans le comportement des enfants en années discrètes. Qu'en est-il des enfants qui ont obtenu des scores comportementaux relativement plus élevés que les autres en 1998, mais pas en 1994? Les résultats dont il a été question jusqu'à maintenant ne disent pas si les changements dans le comportement des enfants peuvent varier en fonction des changements dans la situation d'emploi de la mère et dans la composition de la famille et, le cas échéant, de quelle façon. Pour mesurer dans l'ampleur des changements comportementaux, il est raisonnable d'utiliser comme variable dépendante une mesure du changement couvrant la période 1994-1998. Tel que déjà mentionné, les scores comportementaux des enfants pour 1994 sont inclus pour tenir compte des variables non mesurées de la nouvelle variable dépendante changement de comportement (voir note 3 en fin de texte). Les résultats des variables qui mesurent le changement au fil du temps sont observés pour chaque échelle comportementale dans l'équation 3 (tableau 13).

Les résultats montrent que pour chaque rapport significatif, après l'application des variables de contrôle, dans l'équation 2, il en reste de nombreuses qui sont liées de façon significative aux variables comportementales dépendantes sous la forme de changements dans le comportement au fil du temps dans l'équation 3. Par exemple, tel que montré, il existe un lien négatif significatif entre les scores de différence Pineo et les troubles affectifs/l'anxiété en 1998. Il existe également un lien négatif significatif entre les scores de différence Pineo et les changements liés aux troubles affectifs/à l'anxiété entre 1994 et 1998 dans l'équation 3. Ces résultats signifient que les enfants dont la mère obtient un score de différence Pineo plus élevé sont plus susceptibles de voir leur score afférent aux troubles affectifs/à l'anxiété diminuer que les enfants dont la mère obtient un score de différence Pineo inférieur.

Les liens entre les transitions en matière d'emploi des mères précisés dans l'équation 2 demeurent étroitement corrélés aux variables comportementales dépendantes de l'équation 3 lorsqu'une comparaison est établie avec la situation des mères qui n'étaient pas employées en 1998 et qui n'avaient pas vécu de transitions entre 1994 et 1998. La corrélation positive significative entre le fait que la mère ait été employée en 1998 et ait connu un nombre élevé de transitions, et les troubles affectifs/l'anxiété chez les enfants persiste, tout comme la corrélation positive significative entre le fait que la mère ait été employée en 1998 et ait vécu certaines transitions, et des changements dans l'incidence des troubles de conduite/de l'agression physique entre 1994 et 1998. Indépendamment des changements dans la situation d'emploi, le fait que la mère ait été employée en 1998 était toujours lié de façon positive et significative à des changements dans l'incidence de l'agression indirecte. De la même façon, le lien entre le fait que la mère n'était pas employée en 1998, mais ait vécu certains ou de nombreux changements dans sa situation d'emploi entre 1994 et 1998, et les troubles de conduite/l'agression physique est demeuré positif et significatif.

Cependant, dans deux cas, le rapport original de l'équation 2 n'était plus significatif dans l'équation 3 : un changement dans les scores de différence Pineo n'est plus significatif par rapport au changement dans l'incidence des troubles de conduite/de l'agression physique, et le lien entre le fait qu'une mère n'avait pas d'emploi en 1998, mais avait quand même connu certaines ou un nombre élevé de transitions n'était plus lié de façon significative aux troubles émotifs/à l'anxiété. On peut déduire de ces résultats que dans ces deux cas particuliers les scores des enfants étaient

déjà élevés en 1994. C'est-à-dire que ces enfants avaient vraisemblablement des scores comportementaux élevés avant que la situation d'emploi de leur mère ne change. Dans le cas des liens qui sont demeurés significatifs, la stabilité de la signification suggère que les changements dans la situation d'emploi de la mère peuvent très bien avoir contribué aux changements dans les scores comportementaux des enfants.

Du côté de la composition de la famille, nous voyons que les situations familiales stables - mère biologique et beau-père – demeurent liées de façon significative à de faibles scores (donc meilleurs) au regard des troubles affectifs/de l'anxiété, des troubles de conduite/de l'agression physique et de l'agression indirecte. De plus, les autres situations familiales stables ne sont plus liées de façon significative à des scores élevés (moins bons) pour ce qui est des troubles de conduite/de l'agression physique, mais sont maintenant liées de façon significative à des scores élevés à la mesure de l'agression indirecte. Il existe maintenant une corrélation négative significative (absente des équations 1 et 2) entre les situations gynoparentales stables et les variables troubles affectifs/anxiété et agression indirecte. Ce qui signifie que les scores comportementaux des enfants vivant dans une famille gynoparentale stable ont diminué de façon beaucoup plus marquée entre 1994 et 1998 que ceux des enfants vivant dans une famille biparentale stable.

Il y a toujours un lien significatif positif entre le fait qu'une famille soit devenue gynoparentale et les changements dans chacune des trois variables comportementales, En outre, il existe toujours une corrélation positive significative entre le fait qu'une famille gynoparentale change de situation et l'agression indirecte, mais le lien entre cette situation et les troubles de conduite/l'agression physique n'est plus significatif. Les changements, nombreux ou non, dans la composition de la famille demeurent également inversement liés à l'incidence de l'agression indirecte.

Les rapports significatifs dans l'équation 2 entre les variables de contrôle et le sexe et la santé de l'enfant, le niveau d'études, l'âge et la situation d'immigrante de la mère demeurent significatifs et conservent leur direction dans l'équation 3 (tableau 13). L'utilisation d'une régression capable de saisir le changement au cours d'une période donnée (1994 à 1998) montre qu'à l'exception de quelques cas, la plupart des rapports qui avaient été établis comme significatifs dans l'équation 2 le sont demeurés dans l'équation 3. On croit que des changements dans la grandeur des

coefficients, le niveau d'études de la mère par exemple, signifient que leur influence sur le développement comportemental de l'enfant se joue durant la petite enfance (moins de six ans), diminuant par la suite (Menaghan, Mott et Cooksey, 1997). Nos résultats, du moins en ce qui a trait au niveau d'études de la mère, vont dans ce sens puisque tous les coefficients de régression, de l'équation 2 à l'équation 3, sont devenus plus faibles, bien que seuls les rapports s'appliquant aux troubles de conduite/à l'agression physique et aux troubles affectifs/à l'anxiété sont significatifs. Puisque l'équation 3 examine de façon explicite les changements de comportement au fil du temps, cela peut signifier que l'influence des caractéristiques maternelles se fait sentir avant la période visée par l'enquête et qu'elle est relativement moins importante durant la période observée.

## 5. Discussion et conclusion

Un nouveau regard sur les problèmes de recherche et les discussions qui ressortent de l'analyse documentaire, nous permet de constater que le lien entre le comportement des enfants, la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille est loin d'être simple. Les données des tableaux 2 à 7 montrent qu'au cours de la période ciblée (de 1994 à 1998), il était fréquent que les mères soient employées et souvent pour une majeure partie de l'année. Cependant, un grand nombre de mères vivaient souvent en alternance des périodes de chômage et des périodes d'emploi ou n'avaient par travaillé du tout. De façon analogue, la situation familiale de la plupart des enfants est demeurée stable entre 1994 et 1998 (voir les tableaux 8 et 9), mais une proportion modérée d'entre eux ont toutefois vu la composition de leur famille changer durant cette période.

L'analyse de la relation transversale entre l'emploi de la mère, la composition de la famille et les scores comportementaux des enfants donne à penser que la structure familiale incluant les deux parents biologiques est corrélée à des scores comportementaux significativement bas tant en 1994 qu'en 1998 (tableau 11). Il y a toutefois d'importantes exceptions, ainsi les enfants de familles gynoparentales ont obtenu des scores significativement moins élevés aux mesures des troubles de conduite/de l'agression physique en 1998 que ceux des enfants vivant avec leurs deux parents biologiques (voir le tableau 11).

Les données de 1994 et 1998 montrent que les variables liées à l'emploi de la mère en 1994 avaient tendance à être plus fortement liées aux scores comportementaux des enfants, tandis qu'en 1998, la composition de la famille semblait avoir un effet beaucoup plus important sur les scores (tableau 11). En 1994, plusieurs des liens entre l'emploi de la mère et les scores comportementaux étaient significatifs, mais ne l'étaient plus en 1998. À titre d'exemple, en 1994, on constatait neuf associations significatives entre différentes mesures de la situation d'emploi et les trois résultats sur le plan du comportement, mais une seule demeurait statistiquement significative en 1998. Dans le cas de la composition de la famille, on constate que de nombreuses associations significatives en 1998, ne l'étaient pas en 1994. Ce phénomène s'est produit très souvent dans l'analyse transversale. Nombre de liens sont demeurés significatifs après application des variables de contrôle, mais certains des liens sont alors devenus non significatifs.

Par ailleurs, les données transversales n'indiquent pas si les changements qui surviennent au fil du temps dans la composition de la famille ou dans la situation d'emploi de la mère sont associés à des changements dans les scores des enfants aux échelles comportementales. On a déterminé, tel qu'il a déjà été mentionné, que les agents sociaux de stress, y compris les changements et les transitions en matière d'emploi ainsi que les changements dans la composition de la famille, influent sur le comportement des enfants. En effet, ils réduisent le temps que les parents peuvent consacrer à leur enfant et augmentent le niveau de stress des parents à la recherche d'un emploi. Les résultats transversaux confirment dans une certaine mesure que les agents de stress ont un effet négatif sur le comportement des enfants. Il n'est toutefois pas possible de savoir ce qui est arrivé aux mères ou aux familles entre 1994 et 1998 à partir des données du tableau 11. Il faut plutôt examiner comment les changements dans la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille sont associés au comportement de l'enfant.

Le tableau 13 nous permet de constater les changements survenus dans la situation d'emploi de la mère et la composition de la famille. Les enfants dont la mère avait un emploi semblent avoir obtenu des scores significativement plus élevés pour ce qui est de l'agression indirecte et, dans certaines circonstances, pour les troubles de conduite/l'agression physique et les troubles affectifs/l'anxiété que ceux dont la mère ne travaillaient pas. Il se peut que le travail de la mère ait une incidence importante sur les résultats obtenus par l'enfant au chapitre du comportement, mais les données recueillies suggèrent également que toute transition en matière d'emploi peut en elle-même influencer les résultats de l'enfant. Ainsi, plusieurs des mères qui ne travaillaient pas en 1998 avaient quand même vécu certaines transitions en matière d'emploi entre 1994 et 1998. Cette situation explique peut-être pourquoi les enfants de mères qui n'avaient pas travaillé en 1998, mais qui avaient vécu « certaines » ou un « grand nombre » de transitions ont obtenu des scores significativement moins bons sur le plan des troubles de conduite/de l'agression physique que ceux dont la mère n'avait ni travaillé, ni vécu de transitions en matière d'emploi. Ces résultats appuient le point de vue selon lequel le stress social – sous la forme d'un nombre élevé de transitions en matière d'emploi – découlant d'une situation d'emploi instable (plus particulièrement de périodes de chômage fréquentes) peut augmenter la propension de l'enfant à obtenir de piètres résultats. Toutefois, le prestige attaché à la profession de la mère (selon l'échelle Pineo) peut améliorer certains des résultats de l'enfant aux mesures des troubles affectifs/de l'anxiété, puisque les enfants de mères dont l'emploi se classait à un rang élevé sur l'échelle Pineo avaient tendance à obtenir des notes inférieures à cet égard.

Selon les travaux de Menaghan, Mott et Cooksey (1997), les changements dans la composition de la famille constituaient également une source de stress et, par conséquent, étaient susceptibles d'influer sur les résultats comportementaux des enfants. Comparativement aux enfants vivant avec leurs deux parents biologiques, les enfants vivant avec leur mère biologique et un beau-père obtenaient des scores relativement plus faibles pour chacune des trois échelles des comportements, tandis que ceux qui vivaient dans des familles gynoparentales stables obtenaient des scores relativement plus faibles pour les troubles affectifs/l'anxiété et l'agression indirecte. Par contre, les enfants dans des familles qui sont devenues gynoparentales obtenaient des notes plus élevées pour chacune des trois échelles comportementales. Dans les cas où il existait un lien significatif avec nos résultats comportementaux, les enfants des familles dont la composition a changé entre 1994 et 1998 avaient généralement des résultats significativement moins bons que ceux dont la situation familiale était demeurée stable.

Les résultats liés à l'emploi observés ici diffèrent quelque peu de ceux de Menaghan, Mott et Cooksey (1997). Dans leur étude, les caractéristiques de l'emploi de la mère étaient associées à de faibles scores du point de vue des comportements oppositionnels de l'enfant. Les résultats relatifs à la composition de la famille de la présente analyse sont par contre beaucoup plus près de ceux de leur étude – il semble que le type particulier de famille ou de changement dans la composition de la famille soit important pour comprendre les scores des enfants.

Bien que nos données descriptives indiquent que des changements importants sont survenus dans les habitudes d'emploi des mères et qu'un pourcentage élevé d'entre elles ont vécu un certain nombre de périodes de chômage, l'effet de ces variables sur les résultats comportementaux des enfants de 1994 à 1998, tel que mesuré par l'analyse de régression, est statistiquement significatif, mais essentiellement relativement faible. Dans le même ordre d'idées, les travaux sur les changements dans la composition de la famille soulignent l'effet délétère de tels changements sur le comportement des enfants. Nos résultats vont dans ce sens lorsque certains éléments des résultats de l'analyse transversale de régression sont considérés et encore plus dans le cas de l'analyse longitudinale (tableau 13). Ces résultats demeurent néanmoins relativement faibles lorsqu'il s'agit d'établir un lien entre la composition de la famille ainsi que les changements dans la composition de la famille d'une part et des résultats comportementaux médiocres chez l'enfant, d'autre part.

Les enfants et les familles qui formaient la cohorte ciblée par la recherche ont vécu toutes sortes de situations entre 1994 et 1998, nouvelles expériences et nouveaux défis à l'école, reprise de l'économie et plusieurs autres processus sociaux. Comme nous l'avons déjà décrit dans l'analyse, ces expériences ont touché de nombreux enfants en entraînant des changements dans la composition de la famille et la situation d'emploi de la mère. Quelles ont été les répercussions de tous ces changements, particulièrement en ce qui a trait à la composition de la famille et à la situation d'emploi de la mère, sur le comportement des enfants. Selon nos résultats, l'ensemble pas y avoir une condition particulière, qu'il soit question d'emploi ou de structure familiale, qui garantisse l'amélioration des résultats comportementaux des enfants. Il est tout de même possible de dégager certains commentaires finals.

Les résultats de l'étude ne permettent pas de prescrire une démarche infaillible pour améliorer le développement comportemental des enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance et la situation de leur famille. Nous voyons certes que plusieurs des variables prises en compte influent sur les comportements d'agression indirecte, plus particulièrement les variables liées à la situation d'emploi de la mère. Le fait que les mères aient un emploi (qu'elles vivent ou non des transitions à cet égard) semble le facteur qui influe le plus sur l'agression indirecte. Toutefois, le nombre de transitions en matière d'emploi (soit un nombre élevé) aurait une incidence importante sur les troubles affectifs/l'anxiété, tandis que le fait que la mère ait vécu un certain nombre de transitions (qu'elle ait eu ou non un emploi au moment de l'enquête) semble influencer sur les troubles de conduite/l'agression physique. La stabilité de la situation familiale peut aider les enfants à obtenir des scores relativement meilleurs sur le plan du comportement que ceux des enfants qui vivent dans des familles dont la composition change. Les enfants dont la famille devient gynoparentale semblent particulièrement susceptibles d'obtenir de mauvais résultats comportementaux.

Les résultats des analyses transversales et multidimensionnelles indiquent que les enfants dont la mère vit un nombre élevé de transitions sur le marché du travail se développent relativement moins bien que les autres au chapitre du comportement. C'est-à-dire que les enfants dans cette situation sont beaucoup plus susceptibles que les autres de présenter des problèmes de comportement. Dans la perspective de l'élaboration des politiques, il semblerait donc prudent d'effectuer des études sur les familles où le taux de transition (entrée sur le marché du travail et sortie) de la mère est élevé, puisque la stabilité à cet égard conférerait à l'enfant des avantages sur le plan du

développement du comportement. Il semble également que le type de travail de la mère ainsi que le prestige socio-économique attaché à celui-ci (selon l'échelle Pineo) puisse diminuer les problèmes de comportement, il faudrait donc mieux analyser cet aspect. Il pourrait également être intéressant d'étudier davantage le changement dans la composition de la famille. Une telle étude pourrait inclure l'examen de politiques juridiques plus vastes pouvant avoir un effet sur la situation familiale, comme par exemple les modalités de divorce et de garde. Il est également nécessaire de poursuivre la recherche sur les enfants prédisposés à des problèmes particuliers de comportement. Nous avons constaté dans le cadre de la présente étude que les effets sur le comportement peuvent être différents selon le sexe de l'enfant ainsi que son état de santé. La propension aux problèmes de comportement chez les enfants est également associée à certaines caractéristiques de la mère, dont l'âge et le niveau d'études. Nous avons vu notamment que l'agression indirecte et les troubles de conduite/l'agression physique sont influencés par ces caractéristiques.

Si nous voulons être en mesure d'aider les enfants à prendre le meilleur départ possible dans la vie, il est logique d'étudier comment ils sont touchés par les changements qui se produisent durant les premières années de leur vie. Les changements qui surviennent dans la vie des enfants, y compris ceux qui sont liés à la situation d'emploi de leur mère et à la composition de la famille ont été définis par les chercheurs comme étant des agents de stress social pour les enfants et leurs parents. Ils peuvent influencer sur la relation parent-enfant ainsi que sur la quantité de temps que les parents peuvent consacrer à leur enfant et, par conséquent sur le développement et le bien-être de l'enfant au chapitre du comportement. Il est important de continuer de suivre et de comprendre les effets de ces changements sur le développement de l'enfant ainsi que les conséquences qu'ils auront à long terme.

## **Note en fin d'ouvrage**

1 – Des renseignements sur le comportement d'enfants plus âgés sont disponibles pour 1998, mais ces renseignements ont été fournis par le répondant et non par la personne qui connaît le mieux l'enfant, tandis que les renseignements sur le comportement des enfants plus jeunes (de 11 ans ou moins) proviennent de la personne qui le connaît le mieux.

2 – Lorsque des tests de signification se sont révélés nécessaires, nous avons formé une nouvelle variable de pondération de l'échantillon d'enfants. Les nouvelles variables de pondération sont formées en divisant le poids transversal et longitudinal de chacun des répondants par la moyenne du poids transversal ou longitudinal global pertinent. Les nouveaux poids d'échantillonnage qui en résultent ont une moyenne de 1, mais ils évitent la surestimation dans le cadre des tests de signification tout en maintenant la position ou distribution relative des variables originales mises à l'essai.

3 - Menaghan, Mott et Cooksey (1997) utilisent la même technique pour étudier les changements au fil du temps dans la composition de la famille et la situation d'emploi de la mère. Ils soutiennent qu'en tenant compte d'une variable comportementale durant l'année 1, les chercheurs sont en mesure de déterminer la mesure dans laquelle les scores élevés des enfants au cours d'une année subséquente étaient en fait déjà une réalité à un moment antérieur. Ce résultat prendra la forme d'une réduction ou d'une élimination des effets dans les coefficients. Menaghan, Mott et Cooksey (1997) ont fondé leur méthode sur les travaux de Kessler et Greenberg (1981). Selon ces derniers (1981, p. 7-20), en l'absence d'erreurs de mesure d'une variable ( $X$ ), l'inclusion d'une mesure au moment 1 ( $X_1$ ) pour prédire une mesure au moment 2 ( $X_2$ ) permet aux chercheurs d'interpréter les coefficients de régression comme mesurant l'effet de l'ampleur du changement dans la variable dépendante (dans ce cas-ci  $X_2$ ).



## Bibliographie

- Direction générale de la recherche appliquée. *Investir dans nos enfants : Idées à retenir – Rapport de la conférence nationale sur la recherche tenue à Ottawa du 27 au 29 octobre 1998*, Développement des ressources humaines Canada, 1999.
- Bayder, N., et J. Brooks-Gunn. « Effects of maternal employment and child-care arrangements on preschoolers' cognitive and behavioral outcomes: Evidence from the children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Developmental Psychology*, vol. 27, p. 932-945, 1991.
- Belsky, J., et D. Eggebeen. « Early and extensive maternal employment and young children's socioemotional development: Children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 53, p. 1083-1110, 1991.
- Cook, Cynthia D., et J. Douglas Willms. *Le mythe de l'équilibre travail-famille*, W-98-31Fs, document de travail pour Investir dans nos enfants – Une conférence nationale sur la recherche 1998, Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada, 1998.
- Cooksey, Elizabeth C., Elizabeth G. Menaghan et Susan M. Jekielek. « Life-course effects of work and family circumstances on children », *Social Forces*, vol. 76, n° 2, p. 637-67, 1997.
- Desai, S., P.L. Chase-Landsdale et R.T. Michael. « Mother of market? Effects of maternal employment on the intellectual ability of 4-year old children », *Demography*, vol. 26., p. 545-561, 1989.
- Greenstein, T.N. « Are the 'most advantaged' children truly disadvantaged by early maternal employment? », *Journal of Family Issues*, vol.16, p. 149-169, 1995.
- Harvey, Elizabeth. « Short-Term and long-term effects of early parental employment on children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Developmental Psychology*, vol. 35, n°2, p. 445-459, 1999.
- Jekielek, S.M., F.L. Mott, E.G. Menaghan et E.C. Cooksey. « Changes in family, children's home environments, and child well-being », Columbus, OH: Dept. of Sociology and Centre for Human Resource Research, The Ohio State University, (présenté durant la réunion annuelle de la Population Association of America), 1998.
- Kessler, Ronald C., et David F. Greenberg. *Linear Panel Analysis: Models of Quantitative Change*, Toronto, Academic Press, 1981.
- Lefebvre, Pierre, et Philip Merrigan. *Les antécédents familiaux, le revenu familial, le travail de la mère et le développement de l'enfant*, n° W-98-12F, Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada, 1998.

Mclanahan, Sara. « Parent absence or poverty: which matters more? » p. 35-48 in Duncan, G. et J. Brooks-Gunn (ed.) *Consequences of Growing Up Poor*, New York, Russell Sage Foundation, 1997.

Menaghan, Elizabeth G., Frank L. Mott, et Elizabeth C. Cooksey. *Work and family patterns and child well-being: tracing consequences over time*, présenté durant la réunion annuelle de l'American Sociological Association tenue à Toronto, en août 1997.

Morrison, Donna Ruane, Mary Jo Coiro et Connie Blumental. *Marital disruption, conflict, and the well-being of children*, présenté durant la réunion annuelle de la Population Association of America tenue à Miami, Floride, en mai 1994.

Morrison, Donna Ruane, et Andrew J. Cherlin. *The divorce process and young children's well-being: a prospective analysis*, présenté durant la réunion annuelle de la Population Association of America, à Denver, Colorado, le 1<sup>er</sup> mai 1992.

Parcel, T.L., et E.G. Menaghan,. « Early parental work, family social capital, and early childhood outcomes », *American Journal of Sociology*, vol. 99, p. 972-1009, 1994a.

Parcel, T.L., et E.G. Menaghan. *Parents' Jobs and Children's Lives*, New York, Aldine De Gruyter, 1994b.

Peterson, James L., et Nicholas Zil. « Marital disruption, parent-child relationships, and behavior problems in children », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 48, p. 295-307, mai 1986.

Picot, G., M. Zyblock et W. Pyper. *Qu'est-ce qui explique les mouvements des enfants vers la situation de faible revenu et hors de celle-ci, les changements de situation sur le marché du travail ou le mariage et le divorce?*, Ottawa, Direction des études analytiques, Statistique Canada, 1999, Documents de recherche n° 132 1999.

Thomson, Elizabeth, Thomas Hanson et Sara S. Mclanahan. « Family structure and child well-being: economic resources vs. parental behaviors », *Social Forces*, vol. 73, n° 1, p. 221-42, 1994.

Vandell, D., et J. Ramanan. « Effects of early and recent maternal employment on children from low-income families », *Child Development*, vol. 63, p. 938-949, 1992.



